

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie, Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Science de l'Éducation
et de Sociologie à la Sorbonne

D^r Ovide DECROLY

Professeur à l'Université de Bruxelles

SOMMAIRE

Second numéro consacré au V^e Congrès de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle à Elsenour.

Travaux du groupe I : Psychologie individuelle et types psychologiques par Ad. FERRIERE, M. LORENZO LUZURIAGA, les D^{rs} KURT LEWIN, WILLIAM BOYD, HENRI WALLON, WILLIAM BOVEN, NICOLA PENDE, OVIDE DECROLY, Mme ELSA KOEHLER, MM. ROBERT NUSSBAUM et CHARLES E. KRAFFT, avec conclusion sur La situation actuelle et l'avenir de la psychologie individuelle par Ad. FERRIERE.

Livres.

“ Pour l'Ère Nouvelle ” est la revue des pionniers de l'éducation

8^{me} Année.

NOVEMBRE 1929

N^o 52

Prix de ce Numéro : en France, 4 fr. français ; à l'étranger, 1 fr. 50 or

Administration : Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, PARIS (V^e)

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

SECRETARIAT GENERAL :

New Education Fellowship. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. I. (Miss Clare Sopher).

COMITE EXECUTIF INTERNATIONAL :

Directeurs : Mrs Beatrice ENSOR (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad. FERRIÈRE (Suisse).

REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE ET SUISSE ALLEMANDE : DAS WERDENDE ZEITALTER, Mme E. ROTTEN et D^r Karl WILKER, Kohlgraben bei Vacha (Rhön), Allemagne.

ANGLETERRE ET ECOSSE : THE NEW ERA, Mrs B. ENSOR, 11, Tavistock Square, Londres W. C. I.

FRANCE ET SUISSE ROMANDE : POUR L'ÈRE NOUVELLE, M. Ad. FERRIÈRE, 10, Chemin Peschier, Genève (Suisse).

BULGARIE : SVOBODNO VASPITANIE (L'Éducation libre). D^r KATZAROFF, 13, rue Batchokiro, Sofia.

CHILI : LA NUEVA ERA. M. Armando HAMEL, Casilla 548, Valparaiso.

ESPAGNE : REVISTA DE PEDAGOGIA. M. LORENZO LUZURIAGA, 31, Miguel Angel, Madrid, 6.

BELGIQUE : VERS L'ÉCOLE ACTIVE, L. POBINOT, Oct. PICALAUSA, F. DUBOIS, CÉROUX-MOUSTY.

HOLLANDE : VERNIEUWING. M. J. H. BOLT, Schaepmanlaan, 11, Amersfoort.

HONGRIE : A JOVO UTJAIN (La voie de l'avenir), Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utc, Budapest.

ITALIE : L'EDUCAZIONE NAZIONALE. M. G. LOMBARDO RADICE, 20, Via Ruffini, Rome (149).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : LA OBRA, D^r José REZZANO, 3159, Humberto 1, Buenos-Ayres.

ROUMANIE : PENTRU INIMA COPILOR (Pour le Cœur des Enfants). M. J. NISPEANU, Strada Mănu Banta, 79, Bucarest.

SURDE : PEDAGOGISKA SPORMAL, Milles Ester EDELSTAM et Marjion MONTELIUS, Eriksbergsgatan, 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : NOVÉ SKOLY, D^r Otokar ČHLUP, Sirotsi ul., 7, Brno.

YUGOSLAVIE : RADNA SKOLA (L'École active). M. YOV. S. YOVANOVITCH, Yanitchivo Sokatché 10, Beograd.

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.
2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.
3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.
4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.
5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.
6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.
7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et ses méthodes conformes à ses principes.
2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.
3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.
4. — Elle compte : 1^o des membres individuels ; 2^o des groupes autonomes qui lui sont affiliés ; 3^o des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédacteurs des revues reconnues par la Ligue, constituent, avec les membres du Comité exécutif le Comité international.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Administration : Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, PARIS (V^e)

Abonnements : 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français, 8 fr. suisses, ou leur équivalent.

Prix du numéro : 3 fr. français en France. — Dans les autres pays : 5 fr. français, 1 fr. suisse ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

Tous les abonnements sont d'une année entière et partent de janvier.

On s'abonne au Chèque postal français : Mme J. HAUSER, Paris, n° 697-92.

Chèque postal suisse : FERRIERE, Vevey, II b 189

(Prix réduits sur demande)

V^e CONGRÈS INTERNATIONAL D'ÉDUCATION NOUVELLE A ELSENEUR

Travaux du Groupe I Psychologie Individuelle et Types Psychologiques Introduction par Ad. Ferrière

Le groupe I a réuni plus de 200 inscriptions. Les auditeurs qui ont suivi jusqu'au bout, avec attention, les exposés des conférenciers ont compris qu'ils assistaient à l'édification d'une sorte de cathédrale de la pensée, cathédrale non terminée, certes, mais qui promet de devenir une des merveilles de la science de l'avenir ; mieux encore : un des sanctuaires de la Vérité où il sera possible un jour de « servir Dieu » — Dieu dans l'Homme, Dieu dans l'Enfant.

L'importance du sujet étudié n'a échappé à personne. Plus la standardisation et la rationalisation des biens matériels poussent l'homme à travailler en série et à uniformiser les produits qui répondent aux besoins inférieurs de l'être, plus il se sent poussé, au contraire, à accorder le plein essor à ce qu'il y a d'original, d'irréductible et de divin dans l'individualité humaine. Les besoins de la société créent sans doute une certaine uniformité nécessaire. Mais dès qu'on s'élève au domaine des aptitudes dominantes, des traits qui caractérisent un individu et le distinguent de tous les autres, dès qu'on envisage le domaine de l'esprit — opposé à celui de la matière — on constate ceci : la division du travail social, lors-

qu'elle est rationnellement organisée (concentrée), fait place à toutes les aptitudes ; mieux encore : elle fait appel aux aptitudes, elle exige l'éducation des aptitudes dominantes de chaque individualité.

Nombreux sont les hommes de science qui ont abordé ce problème : les uns sous l'angle des rapports entre l'organisme et le tempérament (Claude Sigaud, René Allendy, etc.) ; d'autres au point de vue des glandes endocrines (Nicola Pende, Kretschmer, etc.) ; d'autres encore au point de vue des instincts primaires (Freud, Adler, C. G. Jung, etc.) ; ou au point de vue de la caractérologie. Les uns ont utilisé les tests (Binet-Simon, Terman, Bobertag, etc.) ; d'autres, des questionnaires (Roubakine, Decroly) ; d'autres encore, par des mesures diverses et des interrogatoires, ont cherché à dresser des profils psychologiques (Rossolimo, Lourski) (1). Enfin des auteurs éminents comme Edouard Spranger (« Die Psychologie des Jugendalters »), Klages (« Prinzipien der Charakterologie » Leipzig, 6^e éd., 1928) et les collaborateurs du « Jahrbuch der Cha-

(1) Voir « Pour l'Ère Nouvelle » de janvier 1929, n° 44, p. 3.

vakierologie », édité par Emil Utitz, cherchent déjà à tirer les conclusions de toutes les études publiées sur ce sujet.

Le groupe I a présenté en raccourci les principales faces du problème. Après la présentation générale du sujet par le sous-signé et un aperçu de deux études expérimentales auxquelles il a procédé depuis 1900, on a entendu les spécialistes développer les six aspects suivants de la question « psychologie individuelle » :

1° La base de toute observation est le jeu libre et le travail spontané (M. Lorenzo Luzuriaga, de Madrid) ;

2° La méthode analytique et ses conditions de succès ou d'insuccès (Dr Kurt Lewin, de Berlin, et Dr William Boyd, de Glascoo) ;

3° L'unité fonctionnelle de l'individu (Dr H. Wallon, de Paris) ;

4° Cette unité peut être subdivisée en traits de caractère (Dr W. Boven, de Lausanne) qui sont apparemment sous la dépendance du système endocrinien (Dr Nicola Pende, de Gènes) ;

5° Ces mêmes problèmes se rencontrent chez l'enfant (Dr O. Decroly, de Bruxelles, et Mme Elsa Koehler, de Vienne) ;

6° De toutes les études statistiques faites semble se dégager synthétiquement une classification fondamentale des types psychologiques (M. Robert Nussbaum, des Pléiades sur Blonay, et M. Charles E. Krafft, de Zurich).

À la séance d'ouverture, M. Ad. Ferrière a parlé de « La nécessité d'orienter la psychologie vers l'étude de l'individualité ».

Aux réflexions ci-dessus, il a ajouté l'exposé de ses recherches personnelles. Dès 1900 il a pu comparer plusieurs centaines de compositions libres d'enfants et d'adolescents dans les écoles nouvelles à la campagne.

a) Récits ou jugements spontanés où apparaissent soit l'égoïsme instinctif ; soit l'esprit conventionnel, imitatif, attaché à la règle ; soit l'intuition individuelle opposée à la convention ; soit le besoin de raison ;

b) Sur cette base, on a fait traiter à des classes des sujets d'imagination sur un thème présentant un conflit de conscience : choix à faire entre une solution égoïste et une solution selon la loi ; choix entre la convention et l'individualisme ; choix entre l'intuition subjective et la raison objective ;

c) Enfin, on a pu recourir à des journaux intimes (comme l'ont fait plus tard le Dr Karl Bühler et Mme Dr Charlotte Bühler à Vienne), pour y déceler non seulement la courbe d'évolution des différents âges, mais aussi le type prédominant qui, dès tel ou tel point atteint dans l'évolution individuelle, semble s'y fixer sans évoluer plus avant.

La seconde enquête, décidée à Locarno, en 1927, faite sur la base d'un questionnaire élaboré par le Dr O. Decroly, n'a pas donné de résultat concluant, le nombre des réponses reçues étant trop petit. Ceci est dû sans doute au trop grand nombre de questions posées. Il faut des institutions puissamment outillées en argent et en collaborateurs — comme celles des États-Unis — pour mener à bien une enquête de ce genre.

Le jeu et le travail dans l'éducation

par M. Lorenzo Luzuriaga

Le jeu est la façon normale chez l'enfant de s'exprimer, sa façon propre de se conduire, différente et indépendante de l'adulte. Chez l'enfant n'apparaît pas la distinction entre le jeu et le non jeu, qui existe chez l'homme. Pour lui tout est à la fois imaginé et réel. Ce qui est sérieux et ce qui ne l'est pas se confondent en lui dans une représentation unique de la réalité.

Dans le monde de l'enfant ne règnent pas les lois logiques, inflexibles, de l'adulte : déduction, analogie, principe de contradiction. Chez lui dominant l'intérêt, l'attraction, la vivacité, l'imagination ; les transgressions de l'enfant à la logique ou à la

morale des adultes ne peuvent donc être considérées comme telles puisque cela n'existe pas pour lui. Il ne connaît et ne vit que son monde propre et n'a pas encore pénétré les règles et les lois des adultes.

Ce n'est qu'à mesure de l'introduction dans le monde de l'enfant du monde de l'adulte, par l'éducation et par l'effet de la vie même, que s'établissent peu à peu ces règles et ces lois logiques qui lui rendent perceptibles les différences entre l'imaginé et le réel, entre la logique et l'arbitraire, entre ce qui est convenable et ce qui ne l'est pas.

Mais, malgré cette intervention adulte

dans sa vie, l'enfant conserve toujours un fonds inaccessible et irréductible, constitué par ses appétits ou ses instincts de jeu où se réfugie sa puérilité, et qui lui permet de se soustraire à la réalité adulte et quotidienne. Le jeu est donc pour l'enfant ce que la poésie est pour l'adulte, mais avec plus de vivacité et de nécessité, parce que l'homme peut vivre sans art, tandis que l'enfant ne peut se passer de jeu.

Sur le jeu en général et sur le jeu des enfants en particulier, on a développé, comme chacun sait, de nombreuses théories. Le jeu, comme dépense d'énergie superflue (Schiller et Spencer) ; le jeu, comme exercice de fonctions ataviques (Stanley Hall) ; le jeu, comme exercice préparatoire pour la vie adulte (Karl Groos) ; le jeu, comme stimulant de la croissance (Carr) ; le jeu, comme phénomène de dérivation (Claparède) etc.

Mais quelle que soit l'interprétation qu'on en donne, le jeu est toujours une activité qui est réalisée en elle-même, sans finalité transcendante, trouvant en elle-même son principe et sa fin. Elle est caractérisée par son irréalité, bien que celle-ci ne soit pas toujours considérée comme telle, et elle s'accompagne de satisfaction et de plaisir, encore que sa réalisation suppose parfois un effort et une douleur.

Le mot qui, en général, s'oppose à jeu est le mot travail. En effet, il ne s'agit pas là d'une activité proprement dite, mais d'une activité subordonnée à une fin transcendante : elle a pour but un résultat extrinsèque, objectif, autour duquel s'ordonne le travail et où il prend fin. Il faut pour cela se soumettre à des lois logiques et même technologiques strictes. En somme, le travail a un caractère utilitaire.

Le travail est indépendant de l'état d'âme du sujet. Il est indifférent que sa réalisation produise du plaisir ou de la douleur. L'important est qu'il soit réalisé parfaitement, que l'on atteigne le but poursuivi, ce qui exige plutôt une tension et un effort. L'idéal, c'est le travail choisi et réalisé par l'individu lui-même. Le travail peut alors avoir des caractères semblables à ceux du jeu et de l'art.

Par son caractère même, le travail exige la spécialisation, tant dans le processus de travail lui-même que dans les aptitudes du sujet actif. La volonté de l'individu est alors limitée par des causes étrangères à elle-même, et en général elle ne se livre pas au travail avec la même passion qu'au jeu, où l'homme se sent plus libre. D'autant plus que le travail affecte davantage la vie intellectuelle et technique, tandis que le jeu se

rapporte beaucoup plus à la vie imaginative et sentimentale.

Cela posé, quel lien unit dans l'éducation le jeu et le travail ? Il va de soi que si l'éducation doit tenir compte du caractère propre de l'enfance, et si la manière normale de s'exprimer chez l'enfant est le jeu, l'éducation devra prendre le jeu comme base de préférence à toute autre. D'un côté, la tendance actuelle à conserver et à prolonger l'enfance autant que possible, au lieu de l'écourter comme autrefois, force à accorder toujours plus d'importance au jeu dans l'éducation. De ce point de vue, l'école est pour l'enfant son terrain de jeu, du jeu considéré en lui-même, en tant qu'activité autonome, non subordonnée à des fins didactiques, comme on a fréquemment tendance à le faire aujourd'hui.

Mais l'éducation est autre chose que la conservation des caractères de l'enfance. C'est aussi le moyen de former l'humain chez l'enfant, but auquel doit aboutir l'enfance, que nous le voulions ou non. Comme l'une des caractéristiques essentielles — peut-être la plus essentielle — de l'homme est le travail, c'est-à-dire l'activité réalisée en vue d'un résultat objectif, d'un produit, et que, par suite, elle offre un caractère extérieur à l'individu, un caractère social, l'école doit être aussi un champ de travail pour l'enfant.

Au total, l'école doit être une *play school*, mais aussi une *Arbeitschule*, c'est-à-dire une école de jeu et de travail.

La difficulté consiste dans la manière de réaliser cette association entre le jeu et le travail. En général, on a pensé que c'étaient là deux activités successives dans le temps : à la première enfance correspondrait le jeu ; à l'enfance déjà avancée et à l'adolescence, le travail, — quand on n'imposait pas le travail dès le début, ainsi qu'il arrivait et qu'il arrive encore à l'école traditionnelle.

A notre point de vue, il s'agit là d'une opinion erronée. En premier lieu, le jeu n'est pas la propriété exclusive de l'enfance. Il concerne la vie entière de l'homme, qu'on l'appelle sport ou jeux de hasard. Par suite, l'éducation doit conserver le jeu à tous ses degrés, depuis le Kindergarten jusqu'à l'Université, tout en maintenant les différences opportunes de qualité et d'intensité. En second lieu, l'enfant ne doit pas être libéré de l'effort créateur qu'est le travail, et qui sera décisif dans sa vie humaine et sociale. Pour cela, l'éducation doit employer aussi le travail comme moyen d'éducation dès les premiers moments de la vie scolaire.

Ce que doit faire l'éducation peu à peu, c'est une chose que la vie imposerait plus douloureusement et plus brutalement : en-

seigner la différence qui existe entre le travail et le jeu, sans supprimer ni l'un ni l'autre, mais au contraire en les conservant l'un et l'autre.

La plus grande résistance rencontrée dans l'école par l'idée de travail est due à une conception pseudo-aristocratique et chrétienne d'après laquelle le travail est un mal, bien qu'un mal nécessaire, et l'oisiveté un bien, le bien suprême (la contemplation). D'après nous, au contraire, le travail est la plus grande jouissance et la plus haute noblesse humaine, — non pas à cause de son caractère utilitaire, mais plutôt comme la synthèse ou le *point culminant* de l'activité humaine considérée sous son aspect individuel et social.

L'éducation doit éviter que le travail se transforme en jeu et le jeu en travail. L'une et l'autre de ces activités ont leur finalité et leurs caractéristiques propres et ne doivent pas être confondues. Ne faisons pas de la vie humaine un objet de jeu et ne tentons pas davantage de n'en faire que du travail.

Le lien qui doit régner entre le jeu et le travail à l'école et dans l'éducation serait le suivant :

Le jeu occupe toute l'activité de l'enfant durant les premières années scolaires, dans le Kindergarten. Ces jeux de l'enfant prennent plusieurs formes : on y trouve surtout les formes spontanées, celles que l'enfant pratique chez lui ou dans la rue (rondes, jeux d'imitation, etc.). La tâche éducative à cet âge consiste surtout à corriger et à affiner la conduite et le maintien, et à les compléter par l'enseignement d'autres jeux d'enfant, sans fins didactiques spéciales toutefois.

Peu à peu ces jeux spontanés affinés se transforment à l'école primaire en jeux à caractère créateur, c'est-à-dire en jeux qui se proposent la réalisation de différentes tâches ou la solution de certains problèmes : construction d'une maison, confection d'un vêtement, représentation d'une scène historique, culture de plantes ou de jardins, etc. Ainsi donc, comme le travail se distingue, selon nous, par son caractère essentiellement créateur, ces modes d'activité permettent précisément de commencer le travail relié ainsi sans violence au jeu de l'enfant.

Mais cette union du jeu et du travail chez l'enfant n'a rien résolu. Il y a encore beaucoup de sujets d'enseignement qui ne peuvent être réalisés sous cette forme : ce qu'on appelle les formes de « techniques scolaires » (lecture, écriture, calcul) et le contenu global des matières d'enseignement que l'enfant ne peut ni ne doit ignorer, parce

qu'elles forment la structure et le fond de notre vie actuelle.

Ainsi, par exemple, grâce à une représentation dramatique de la découverte de l'Amérique, l'enfant acquiert évidemment une vision historique, mais seulement d'un fait déterminé, quelle qu'en soit l'importance. Avant et après, il reste beaucoup d'autres faits historiques à connaître et qu'on ne peut acquérir au moyen de la même méthode, par suite du manque de matériel et de temps, facteur qu'on ne doit pas oublier dans l'enseignement. De même, grâce à la représentation plastique d'un paysage sur le modèle de la contrée où il vit, l'enfant peut obtenir une notion des conditions géographiques et économiques de son pays, mais il ne connaîtra pas le reste du monde où il doit vivre et qu'il doit aussi connaître.

Par suite, il est nécessaire qu'à côté du fait, du processus, et du phénomène qui s'offre à l'enfant comme type ou comme exemple et que *celui-ci réalise et acquiert* avec son jeu créateur, avec son auto-activité et son initiative, apparaissent d'autres activités essentielles qui constituent, avec l'activité de jeu, le travail proprement dit. Par là, l'enfant devra s'imposer la tâche de connaître l'existence d'une série de pays qui ne sont pas le sien — qu'il a reproduit sous une forme plastique — ; il devra faire un nombre plus grand d'opérations de calcul que celles qu'il a réalisées en jouant à la boutique ; il devra étudier plus de phénomènes physiques que ceux qu'il aura examinés dans son petit laboratoire scolaire, etc. Et pour tout cela, il devra s'imposer une discipline et se soumettre à un effort d'apprentissage et d'acquisition par la mémoire, c'est-à-dire à une méthode de travail.

Finalement, en même temps qu'il réalise ces activités, au caractère instructif, l'enfant doit garder pour lui seul, sans contamination didactique, l'activité libre et spontanée, sans aucune finalité d'enseignement, sinon d'éducation : le jeu organisé sous forme d'équipes, le sport proprement dit, où le « fair play », le jeu loyal, la saine compétition, l'effort désintéressé constituent la meilleure école d'éducation morale.

Nous aurions ainsi trois types d'activités éducatives :

- a) Le jeu spontané et organisé ;
- b) Le jeu créateur ;
- c) Le travail proprement dit.

Chacune de ces activités a son rôle particulier dans la vie de l'enfant ; les unes, comme le jeu spontané de la première enfance et le sport de la période suivante, sans but d'instruction, bien qu'elles contribuent à l'éducation ; d'autres, comme le jeu créa-

leur et le travail proprement dit, ont un but didactique, mais aussi éducatif. Le moment d'appliquer chacune de ces activités et la manière de le faire doivent être déterminées par le maître lui-même, tout en évitant de tomber dans la routine et le mécanisme, ou encore dans le trouble et la confusion.

En somme, le jeu et le travail ne sont pas dans l'éducation des termes analogues, mais non plus des termes contraires : ils se complètent l'un et l'autre. Dans l'enfant il y a un homme que l'on doit développer,

c'est bien certain ; mais il y a aussi chez l'homme un enfant à conserver.

Telle est, en dernier ressort, la tâche respectueuse du jeu et du travail dans l'éducation. La formule définitive serait qu'on parvint à réaliser le travail avec le même sens sportif et désintéressé que le jeu, et que celui-ci fût pénétré du même esprit créateur de valeurs morales que le travail. Telle pourrait être la caractéristique essentielle du travail et du jeu, c'est-à-dire de l'école active et vitale.

Les types et les lois de la psychologie

par le Dr Kurt Lewin, de Eerlin

Essayer, comme on le fait d'ordinaire, de caractériser les individus en les soumettant à une classification d'après certains types définis, revient à chercher à constituer quelques catégories extrêmes, aussi « pures » que possible, et à considérer les cas non « purs », qui comptent la majorité des individus réels, comme des cas « intermédiaires » ou « mixtes ». A titre de normes, on utilise le plus souvent des particularités apparentes.

Ce mode de classer les individus est insuffisant et cela pour plusieurs motifs.

1° Caractériser un individu par son appartenance à une classe obtenue par voie statistique comme cas moyen ou cas extrême, c'est, en général, rester dans le vague et fournir des points de repère grossiers et peu précis, qui ne donnent pas un tableau net de ce qu'est cet individu. En outre, considérer les cas non purs comme des mélanges apparaît comme très problématique, quand on se place au point de vue de la théorie génétique. Pour qu'une classification en types puisse fournir des points de repère précis et pratiques, il faut s'élever à la conception de séries, comportant un échelonnement (exemple : le concept de l'âge mental).

2° La conduite de l'individu présente une variabilité telle que, jusqu'à un certain point, tout individu peut adopter toute sorte de conduite ; toutefois il y a des circonstances diverses dans lesquelles les individus divers adoptent la même conduite. Caractériser une particularité individuelle n'est donc possible qu'à condition de ne pas la définir comme une attitude fixe, valable une fois pour toutes mais de comprendre dans le concept d'individu ou de type les rapports de celui-ci avec un changement pos-

sible du milieu. Au lieu de caractériser l'individu par des attitudes *phéno-typiques constantes*, il faut s'arrêter à une définition *géo-typique* des particularités individuelles : une particularité donnée (Pk) est définie par un ensemble de comportements (Ca, Cb, Cc,...), respectivement en corrélation naturelle avec un milieu donné (M1, M2, M3,...) Une autre particularité (Pl) représenterait donc, dans des situations identiques (M1, M2, M3,...) des comportements différents. (Ch, Co, Cp,...).

$$\text{Pk} \begin{cases} \text{M 1} & \longrightarrow & \text{Ca} \\ \text{M 2} & \longrightarrow & \text{Cb} \\ \text{M 3} & \longrightarrow & \text{Cc} \end{cases} \quad \text{Pl} \begin{cases} \text{M 1} & \longrightarrow & \text{Ch} \\ \text{M 2} & \longrightarrow & \text{Co} \\ \text{M 3} & \longrightarrow & \text{Cp} \end{cases}$$

La définition géotypique montre comme quoi, inversement, des comportements identiques de différents individus ne supposent pas, comme il semble résulter de la théorie d'Adler, une identité d'aptitudes. Cette conclusion est prématurée dans le cas où ces comportements identiques se sont manifestés dans des situations différentes. L'identité des attitudes permet alors, au contraire, d'affirmer la différence des aptitudes individuelles. Il est impossible, si l'on ne prend pas en considération la situation de chaque cas, de conclure quoi que ce soit, concernant les aptitudes des individus, de la différence ou de l'identité de leurs attitudes.

Considérer les modifications de situations pour définir certaines particularités psychiques précises n'est possible que si, en définissant un type, on prend directement en considération une question en apparence toute différente, celle des lois psychologiques universelles. Ce sont, en effet, des lois psychologiques qui permettent de déterminer quel comportement est possible dans une situation donnée. La loi établit les mé-

mes relations entre les choses que la définition géno-typique entre les particularités d'un individu, quoiqu'à un point de vue autre : elle part non d'une certaine particularité, mais, en général, d'un certain milieu (M) et comprend les différents comportements (C) possibles, les particularités (P) individuelles figurant ici comme troisième élément.

$$M 1 \left\{ \begin{array}{l} P k \longrightarrow Ca \\ P l \longrightarrow Cn \\ P m \longrightarrow Cq \end{array} \right. \quad M 2 \left\{ \begin{array}{l} P k \longrightarrow Cb \\ P l \longrightarrow Co \\ P m \longrightarrow Cr \end{array} \right.$$

Les lois psychologiques universelles et les particularités individuelles ne sont donc pas en opposition ; au contraire, on ne peut établir de lois universelles qu'en prenant pleinement en considération la particularité individuelle. Inversement on ne peut établir la particularité individuelle qu'en connaissant de façon précise les lois universelles régissant les situations et modes de réaction qu'on prend comme caractéristique des particularités d'un individu. *La détermination des lois et celle des particularités individuelles sont donc, en fait, corrélatives et inséparables.*

De même que les autres sciences, la psychologie a cherché d'abord, par le procédé scientifique primitif des « classifications » de types, à embrasser et ordonner la richesse des particularités individuelles. Mais, en psychologie aussi, on devra remplacer peu à peu la classification par la conception de types basée sur des concepts *conditionnels et génétiques* et faisant appel à l'idée de *construction* conceptuelle. Au lieu de ranger les individus dans un petit nombre de classes et de caractériser l'individu par la classe abstraite supérieure dans laquelle on le range, avec adjonction de ses différences spécifiques propres, on prendra en considération des *lois psychiques universelles*, et on

caractérisera l'individu par un certain nombre de *constantes* qui exprimeront son attitude par rapport à ces lois. Ces constantes, que l'on peut échelonner d'après leur degré, caractérisent la véritable attitude de l'individu, si l'on accorde aux variables qui se manifestent dans les lois du devenir une valeur déterminée. Par opposition au vague inévitable des déterminations par classes, cette conception conditionnelle et génétique permet de pénétrer jusque dans le comportement concret des individus dans les situations que se présentent dans la réalité historique.

Les constantes dont l'ensemble et les rapports réciproques caractérisent l'individu seront essentiellement :

1° La nature des éléments qui constituent l'âme (par exemple : différences dans la plasticité de l'âme s'exprimant par la souplesse ou la fermeté, la mollesse ou la rigidité des besoins et de la volonté, comme aussi par l'attitude intellectuelle et l'adaptabilité du caractère).

2° La structure fonctionnelle particulière des couches et systèmes psychiques (par exemple : élaboration harmonieuse ou disharmonique de la personnalité dans son ensemble ; nature et mesure des couches psychiques qui séparent le noyau central du moi et le monde ambiant et qui sont, par exemple, d'une importance essentielle pour la manifestation des instincts ; groupement spécifique des faisceaux de besoins).

3° La nature des buts, valeurs et idéals qui sont déterminants pour la conduite de l'individu.

Le lien très étroit qui existe entre la recherche des types et celle des lois psychologiques universelles doit, même au point de vue technique, manifester sa valeur en tant que principe de recherche expérimental.

Différences individuelles des réactions émotives chez les enfants

par le Dr William Boyd, Glasgow

Il s'agit plutôt, dans les lignes qui vont suivre, d'observations que de résultats. Dans les écoles en général, le problème pratique est de trouver une méthode pour traiter les enfants au point de vue instruction et discipline. Dans un nombre considérable de cas, on constate des signes précis de désordre émotif, et dans tous les cas, ces signes valent la peine d'être étudiés.

En étudiant la littérature qui traite ce sujet, il semble que les deux procédés les plus fructueux soient : l'étude d'une liste de mots, comme dans les tests de Pressey X-O, ou bien l'association familière de mots, employée avec tant de succès par le Dr Jung dans son étude des réactions émotives. Cette dernière méthode fut choisie en dépit de certaines restrictions, parce que, dans cet

examen, l'enfant et l'examineur entrent en général en rapport directement, ce qui est nécessaire pour l'avenir de l'action pédagogique.

La première condition à remplir fut de dresser une liste de mots convenant à des enfants. La liste de Jung, celle de Rosanoff et les premiers 500 mots de la liste Thorndike furent collationnés et on y ajouta quelques mots se rapportant aux situations qui pouvaient affecter la vie de l'enfant. Après différentes propositions, une liste définitive de 100 mots fut adoptée, comprenant par parts égales les différentes catégories que l'on rencontre dans le langage parlé.

On ne perdit pas de vue que le but n'était pas d'obtenir des résultats d'une précision scientifique tels que ceux atteints lorsqu'on laisse libre cours aux réactions de l'individualité, mais de susciter chez lui des réponses susceptibles de révéler la personnalité. Il faut d'abord apprendre à l'enfant comment il doit réagir en présence des mots proposés, s'il ne le sait pas encore. La formule peut se résumer de la façon suivante : « Je voudrais que tu me dises le premier nom qui te vient à l'esprit quand j'exprime un mot. Quand je dis « herbe », quel est le premier mot qui te vient à l'esprit ? » Lors- que l'enfant a compris, on continue le même procédé en notant le temps mis pour obtenir la réponse. Les réponses erronées, consistant en phrases toutes faites ou associations de sons, ou encore de mots qui n'ont aucun rapport avec le mot proposé, doivent être refusées aussi gentiment que possible, en faisant comprendre à l'enfant la nécessité d'observer les règles indiquées.

Dans une école publique comptant 117 élèves, d'un district pauvre de Glasgow, tous les enfants de 10 ans furent examinés individuellement, — la liste précitée servant d'indicateur de l'état émotif — ce qui permit d'obtenir une connaissance aussi complète que possible de l'enfant. On les compara avec les résultats obtenus par d'autres tests et avec ceux d'entretiens avec les professeurs, pour se rendre compte de l'intelligence de chaque enfant, de ses connaissances en arithmétique anglaise, notes scolaires, conduite, particularités dévoilées par l'entretien. Plus de 200 étudiants passèrent par la même épreuve et l'on en compara les résultats avec l'opinion qu'ils se faisaient de leur propre personnalité. Cette méthode de diagnostic fut également appliquée sur plus de 100 cas pathologiques.

Il s'agissait de trouver ce qu'on pouvait apprendre au sujet de la vie émotive des enfants, pris individuellement, par cette méthode.

De très grandes différences ont été observées chez les enfants quant au temps employé à répondre. La moyenne de temps d'un enfant moyen — des 117 mentionnés ci-dessus — était d'environ 3 secondes, la moyenne de l'enfant le plus rapide d'un peu plus d'une seconde et du plus lent de plus de 10 secondes. Comme il était évident que le temps moyen de la réponse n'avait qu'une légère corrélation positive avec l'intelligence (0,08), on aurait pu en conclure que, tout comme dans les réponses de chaque enfant, le temps mis à les exprimer était causé par la nature du mot : ainsi la durée de la réponse, d'une manière générale, pouvait indiquer, suivant le cas, une émotion relativement moindre ou plus considérable. Mais une étude plus approfondie des enfants ne sembla pas justifier cette conclusion. La lenteur dans les études et les difficultés de discipline de l'élève correspondaient généralement avec des délais irréguliers dans les réponses à certains mots plutôt qu'avec des délais constatables chez tous. En dépit de la faible corrélation avec l'intelligence, on avait l'impression, dans un certain nombre de cas, que si les réponses étaient lentes à venir, c'était davantage en raison d'une lourdeur d'esprit que d'une émotion inhibitive.

Quant aux mots employés comme réponse, une analyse soignée fut faite, dans l'espoir de trouver des relations entre certains groupes de sujets et les aspects de leur conduite. Mais cette analyse n'aboutit qu'à un blanc complet. Pas plus dans le cas des étudiants que dans celui des enfants, il ne fut possible de découvrir une corrélation entre le type de réponse et les caractéristiques personnelles. Les étudiants, par exemple, étaient groupés selon leur tendance à l'introversion ou à l'extraversion, sur la base de leur opinion personnelle à cet égard. Il n'y avait rien qui séparât d'une manière positive les réponses des deux groupes. Les différentes réponses qu'on pouvait généralement estimer comme indiquant un état d'esprit subjectif (tel que des réponses par adjectifs lorsque le mot servant de stimulant était un substantif) étaient données par des individus dont les réponses se trouvaient en général être objectives, comme il arrive d'habitude chez les personnes dont la tournure d'esprit est évidemment objective. La seule exception partielle à ce résultat négatif fut la constatation d'une corrélation positive de 0,38 entre les réponses par opposition et les réponses les plus fréquentes (celles-ci étant contrôlées par le temps pris pour énoncer les réponses). Dans un nombre considérable de mots, il apparaît donc que l'antonyme est le mot

qui vient le plus facilement à un individu dont l'esprit est sain.

L'impression générale qui résulte de cette enquête fait ressortir que les associations de mots ne semblent pas être une pierre de touche pour établir les différences de l'intelligence. De l'étude des réponses faites par tel ou tel enfant, il ne semble pas qu'une image précise de sa personnalité puisse être dégagée, excepté peut-être en ce qui concerne son tempo mental.

Pour connaître d'une façon intime cette personnalité, il a fallu faire une étude spéciale de l'enfant par une méthode d'estimation, en prenant note des manifestations de sa volonté, de son énergie et de sa persévérance, et de certains côtés de son caractère, fondamentalement sociaux.

Ce qui apparaît dans certains cas avec une extrême clarté, c'est le trouble émotif que suscite chez un enfant, son contact particulier avec le milieu ambiant, en corrélation avec les expériences qu'il y a faites et les conditions de sa vie. Les mots d'une même famille (père, mère, foyer, frère, etc.) ont le plus généralement suscité ces émotions, quoique les mots inspirant la peur donnaient aussi, suivant l'occasion, des ré-

ponses marquant l'émotion. D'autres séries de mots sont à relever, tels ceux du groupe scolaire (professeur, paresseux, apprendre, punir, intelligent), le groupe évoquant l'honnêteté (être, tricher, voleur) et le groupe sexuel (baiser, amour, vilain). En tenant compte du temps moyen pris pour répondre et des mots les plus fréquemment employés pour exprimer les réponses, l'examineur obtient certaines normes ; mais dans un sens, les réactions de chaque enfant doivent être prises pour elles-mêmes, et les conclusions les plus importantes à en tirer sont celles obtenues à la lumière de ce que l'on connaît de l'enfant. Dans la plupart des cas, une indication suffisamment claire a été obtenue des formes de trouble émotif et il est généralement, mais pas toujours possible, sans qu'on puisse l'affirmer dans tous les cas, de mesurer le degré de leur profondeur ; et cela constitue un point de départ suffisant pour une analyse plus intime, nécessaire à la compréhension du désaccord entre la vie et l'éducation de l'enfant et pour le traitement nécessaire, destiné à le modifier ou à le supprimer.

Les composantes neurologiques du caractère

par le Dr H. Wallon

Parler du caractère, c'est parler de l'individu. C'est chercher la formule globale de ses réactions, quel qu'en soit l'objet particulier. Alors que dans une même situation elles peuvent être communes à plusieurs, c'est y déchiffrer sa marque personnelle. D'une réussite, nous pouvons conclure à une aptitude correspondante, mais qui reste anonyme. Elle est pourtant la réussite de quelqu'un et veut être étudiée de ce point de vue. Il n'y a pas de réaction partielle, a dit W. Stern. Le test le plus spécial met en jeu la personnalité entière du sujet, et dépend autant que d'une aptitude particulière, de ses dispositions momentanées ou intimes, de la manière dont il juge l'épreuve, dont il y consent et s'y donne, c'est-à-dire de raisons qui peuvent lui échapper à lui-même, mais qui n'en traduisent que plus sûrement les assises profondes de son caractère.

Formule d'interrogation propre à chacun, il doit non seulement ramener à l'unité de la personne les manifestations constatées, mais surtout faire présumer de son activité éventuelle. C'est alors l'ensemble qui rend

compte des parties, et qui, les expliquant ou permettant de les prévoir, paraît se confondre avec leur cause. D'où la grande faveur qui s'attache aujourd'hui à son étude, malgré l'incertitude de nos informations et de nos méthodes. Il est devenu, contre l'ancienne psychologie analytique, atomistique et mécaniste, l'argument par excellence. Mais peut-être est-ce surtout dans l'esprit de ceux qui l'exploitent à fond, qu'elle se survivrait le plus.

De ce qu'il n'y a pas d'acte psychique qui ne dépende de l'individu tout entier et de ce que la psychologie n'a de sens que si elle rattache au comportement d'êtres particuliers les faits observés, quelles qu'en soient la fréquence et la généralité, certains concluent que le total se suffit à lui-même et que l'individu comme tel est la raison suffisante, unique, incomparable de ce qui se réalise en lui — sans s'apercevoir évidemment qu'ils en font une sorte de puissance inconditionnée et par conséquent extra-scientifique. De l'ensemble, il serait interdit de passer aux fonctions élémentaires, même si l'examen devait y déceler certaines

particularités. La cause essentielle de la maladie, par exemple, serait une sorte de non-vouloir, et les déficiences constatées dans l'un des systèmes fonctionnels d'où le mouvement dépend n'auraient guère d'importance. C'est aux superstitions de la Gehirn-Mythologie qu'est renvoyé celui qui fait intervenir dans son explication du comportement quelque notion de neurologie ou d'anatomie.

Lorsque la psychologie introspective traduit en langage de cellules, neurones, vibrations, influx nerveux... ses décompositions purement abstraites du contenu mental, elle se livre évidemment au plus fantasmagorique des maquillages. Mais relever dans un groupe d'individus, dont le comportement offre certaines similitudes, qu'ils présentent des signes d'asynergie ou d'insuffisance thyroïdienne, c'est noter une corrélation dont seule l'expérience peut dire si elle a ou non de l'importance. Appeler cérébelleux l'asynergique, c'est évidemment passer du plan moleur au plan anatomique. Mais pourvu que l'observation ait établi la concomitance constante de l'asynergie et de lésions dans l'appareil cérébelleux, les deux termes sont équivalents et il n'est pas toujours sans intérêt d'employer l'un pour l'autre, car c'est incorporer à la simple observation clinique toute la masse des connaissances relatives au système nerveux, à son évolution, à sa croissance, à sa vulnérabilité, à ses connections anatomiques; elles ne sont pas sans pouvoir expliquer certaines éventualités fonctionnelles. Ainsi l'étude de l'individu peut de proche en proche en appeler à des domaines de la connaissance où la réalité est anonyme. Interdire ce passage pour ne pas sacrifier l'individu et son originalité à des notions mécanistes, c'est continuer à se laisser obséder par un fantôme de la causalité psychique que de simples intuitifs ont depuis bien longtemps dépassé.

A la vue de son frère, un personnage de Tolstoï est frappé de gestes et de façons qui le ramènent au souvenir de leur commune enfance, et qui, tout, en leur restant communs, ont pris chez l'un et chez l'autre un sens aussi opposé qu'est devenu leur régime et leur idéal de vie. Il arrive de constater sur soi-même que certaines dispositions seraient capables de donner des effets contraires. Sui- vant une remarque souvent faite, le même ébranlement émotif peut se tourner en pitié ou en cruauté. Ces événements ambivalents constituent souvent la substance psychique de certaines conversions soudaines. Leur existence n'est pas sans influence sur la formation et la constance du caractère, car l'*ambivalence* est loin de se résoudre en neutralité. Dans quelque direction que la pointe se tour-

ne, elle joue, dans la conduite, rôle de stimulant ou de réactif.

J'ai eu l'occasion d'examiner un intellectuel surmené, qui se plaignait de ne plus pouvoir rassembler ni coordonner ses idées dispersées. Il semblait qu'il souffrait ainsi dans sa qualité la plus éminente, comme si la perfection d'une aptitude la rendait plus vulnérable. Car c'était un esprit constructeur et systématique, qui présentait ses pensées sous un aspect logique et contenu, donnant l'impression qu'elles s'engendraient l'une l'autre, de telle sorte que leur seule succession semblait une démonstration. Il avait su sentir comme obsédé par le besoin de marquer leurs liaisons, tout en restant parfois perplexe sur la nature de leurs rapports et sur les conjonctions à employer pour marquer dans quelle mesure il y avait entre elles dépendance immédiate, restriction, opposition, etc. Sa plus grande difficulté était de classer ses matériaux. Il était comme paralysé par la nécessité de rechercher, en plein travail de composition, un renseignement qui lui manquait, à travers livres ou revues. Aussi prenait-il la précaution d'en faire d'avance la copie sur des papiers de format identique, dont le classement préalable pût offrir un soutien matériel à celui de ses idées. Cependant, il avait toujours sur sa table de travail des livres ou des objets étrangers à sa besogne actuelle et dont il usait fréquemment comme de diversion. Son activité mentale était donc alternante, comme d'ailleurs, selon sa propre remarque, les thèmes de sa conversation. Il y avait aussi opposition entre les produits visibles et les modalités affectives de son activité, qui était manifestement frappée d'asynergie. Bien que devenu assez adroit, il a gardé de son enfance le souvenir de certains retards moteurs et de reproches habituels sur sa maladresse qui donnent une grande vraisemblance au diagnostic d'asynergie motrice et mentale.

Il ne s'agit donc pas de déduire mécaniquement d'une insuffisance élémentaire et primitive le comportement correspondant. Quand la déficience n'est pas trop accentuée, le cas le plus habituel est au contraire qu'il y ait compensation et *surcompensation*. C'est l'obstacle qui retient notre effort, et ce que nous nous acharnons le plus à fixer, à rendre actuel, c'est ce qui tend à nous échapper. La fonction récente, encore mal confirmée est celle qui accapare l'activité de l'enfant et sert de thème à ses jeux. Constitutionnellement précaire, elle sera l'objet de son application et va imprimer une orientation définie à son développement. C'est une ligne de force qu'elle y trace, et s'il est impossible de pronostiquer avec certitude les effets qui en résulteront, car la surcompensation n'abolit pas

l'insuffisance originelle et les risques qui en découlent, il est certain que ce facteur-là interviendra par plus ou moins dans le comportement du sujet.

Le dépistage chez l'enfant de ses anomalies, retards ou particularités neurologiques offre cet intérêt que les corrélations immédiates en sont plus faciles à discerner, puisque la réaction de l'activité globale n'a pu encore se produire ni se systématiser. Le type se confond souvent avec le stade, car le développement des fonctions est dans une certaine mesure successif, et bien qu'elles se commandent étroitement entre elles et qu'il n'y en ait pas d'isolable, toutefois elles peuvent marquer des degrés et des apports progressifs dans le plan total de l'activité.

Il m'est impossible de rapporter ici les différents types de constitution neuro-psychique que j'ai pu discerner, en m'aidant d'abord sur la pathologie, puis en vérifiant sur des enfants réputés normaux la validité des syndromes. (V. « L'Enfant Turbulent » II^e partie et « Les Instables », Ann. de l'Enfance, nov. 1926). Ils intéressent particulièrement le tonus et le temps mental ainsi que le comportement émotionnel. La tâche est d'ailleurs loin d'être terminée. D'autres distinctions pourraient être établies à l'aide d'épreuves plus différenciées. Je n'ai voulu ici que prévenir des contre-sens sur le résultat de ces recherches.

H. WALLON.

Psychologie individuelle et typologie

par le D^r W. Boven, Lausanne

La psychologie d'un individu, c'est son caractère. Psychologie individuelle et caractérologie, c'est blanc bonnet et bonnet blanc. La typologie est à la psychologie individuelle ce qu'est le pluriel au singulier. Elle opère sur des caractères, en les comparant, en les classant.

Comment concevoir clairement la notion de caractère ? Voici ce que je vous propose :

Le caractère, c'est, comme l'étymologie l'indique, une empreinte, une impression : c'est l'empreinte de la vie sur un homme et d'un homme sur la vie. Il ne s'agit ici ni d'image, ni d'abstraction. Et qu'est-ce que la vie, sinon une activité continue, et contenue, dans un milieu. Et maintenant j'use d'une image : le caractère trace le contour des frontières, des confins de l'homme et de l'ambiance, comme la ligne d'un rivage est dessinée à la fois par la terre et par l'eau. D'un côté, l'individu avec son énergie, ses impulsions, ses appétits, l'effort d'une expansion qui pousse et perce; de l'autre, l'imminence de la vie, c'est-à-dire les contingences de la Nature et les exigences des Hommes, force océanique appliquée sur tout le contour de l'individu et qui le borne et le sollicite. Deux puissances aux prises, l'homme et l'ambiance que j'appellerai la vie. Rodin cherchait, dit-on, à rendre dans les formes, à la surface de ses créatures de marbre ou de bronze, cette atmosphère d'impressions indescriptibles qui les baigne et les amplifie. Le caractère, qui est une forme, participe autant du milieu que de l'homme, puisqu'il emprunte à tous deux leur aspect.

Toute étude de caractère doit viser, en dernière analyse, à reconstituer un milieu. Comment s'y prendre ? Notez que le caractère est inséparable de l'intelligence, de l'esprit, qui n'en est que la manifestation la plus mouvante et la plus sublime, et notez que le caractère est également inséparable du corps qui le concrétise. Cette étroite solidarité paraît compliquer le problème en l'élargissant. En fait, elle l'éclaircit. A concevoir le caractère comme un système d'abstractions cohérentes, à le traiter par spéculations et schémas déductifs, on le perd de vue. Il ne se révèle que dans le contact et le concret.

Imaginons (nous sommes bien obligés de l'abstraire !) un homme idéal en ce qu'il serait normal ou moyen. Sorte de corps et d'âme dont nous ne dirons rien sinon qu'ils vont, sous nos yeux, se prêter au jeu de la vie et de la démonstration. Appelons-le Nemo, pour ne pas courir le risque de le laisser mourir sans baptême.

Nemo vit, et par cela même subit l'action d'un milieu physique ; il respire, il mange. Imaginons qu'il ne subit que cette influence extérieure : elle seule marquerait sur lui son empreinte, non pas sur le corps seulement, mais sur tout cet ensemble que l'on disait complexe, corps et âme. Et comment cette empreinte se marque-t-elle ? Par les sensations qu'elle lui procure et par les réactions que ces sensations éveillent en lui. Nemo, habitant la montagne, ne sera pas identique à Nemo citadin. La montagne, c'est l'environnement large par l'inanimé, la contemplation des formes offertes, imposées, le cer-

cle et le commerce social restreints, l'effort musculaire d'une locomotion laborieuse, etc. Reprenez chacun de ces termes et traduisez-le en réactions physiologiques. Activité visuelle intense, appréciant plans et distances, multiplicité (constituant mémoire) des images de la nature, intérêt conscient ou inconscient pour tout ce qui vient d'elle ; abondance des influx moteurs dans l'organisme voué aux allées et venues, dans une aire d'autant plus vaste qu'elle est plus pauvre, avec la persévérance et l'adresse qui naissent de cet exercice quotidien. Puis, du fait de la solitude relative, tendance à la rumination lente et longue des acquisitions psychologiques, développement du quant à soi taciturne, etc. Voilà l'image de Nemo montagnard. — La ville ? C'est la promiscuité sociale, avec ses mille sollicitations affectives, prestes et continues ; la hâte habituelle, l'attention suscitée de mille parts, la pression d'une solidarité exigeante, le confort relatif, les aises, la sédentarité capitonnée, la chère plus fine, qui font les sensibilités douillettes. C'est-à-dire attention mouvante, réflexion prompte, sensibilité vive, affectivité chaotique et superficielle comme les reflets de la vie sociale. Voilà Nemo citadin.

J'exprime tous ces faits en disant que c'est la qualité, la quantité et le trajet des influx nerveux qui font un caractère. Et voyez, ces influx façonnent bien à la fois le corps et l'esprit, l'intelligence. Mais il convient d'y regarder de plus près. Citadin ou montagnard, Nemo réagit à l'ambiance, aux conditions de la vie, non pas seulement par les sensations, mais aussi par les sentiments qu'elle lui inspire. Ces sentiments que j'appellerai ici les dispositions, manifestent peut-être mieux que tout autre chose, l'empreinte de l'inter-action réciproque de l'homme et de la vie. Comptons-les : elles ne sont pas nombreuses : c'est l'alphabet de notre langue affective : le bien-être (plaisir, joie, etc.) ; le désir (appétition, avidité, impulsion, etc.) ; le sentiment de puissance (maîtrise, aisance, etc.) ; la sympathie, la peine, la peur et la colère. L'individu se définit par l'intensité, la fréquence, en un mot le rôle de ces dispositions dans la vie. S'il est vrai que peindre un caractère c'est reconstituer son milieu, peindre ces dispositions, c'est les rattacher aux conditions qui les ont engendrées. Si Nemo montagnard est enclin à la colère, je ne croirai le connaître que connaissant les conditions qui l'ont fait irascible, et qui se sont fixées en lui, sous l'aspect de cette irascibilité, véritable empreinte.

On pourra distinguer des dispositions actives et passives, selon qu'elles répondent à la pression de l'homme sur la vie ou de la vie sur l'homme ; toutes ne sont que les vestiges

d'un contact étroit, et, disons-le bien vite, intense et prolongé, de deux masses de vie qui se pressent. Un caractère exprime des « dispositions » intrinsèques et des « conditions » extrinsèques ou d'ambiance.

Apprécier l'intelligence, c'est apprécier aussi des manifestations du caractère. Ce qu'on appelle aptitudes intellectuelles, ce n'est que le produit ou le prolongement le plus raffiné des dispositions du caractère. Il en résulte que la forme de l'intelligence traduit, elle aussi, les conditions du milieu qui l'a façonnée. On ne la définit pas en déterminant l'objet préféré de ses études, mais en mettant à jour les dispositions qui l'inspirent, (sentiment de puissance ou sympathie, peine, etc.) et les conditions du milieu qui l'ont spécialisée. On classera les intelligences d'après leur genèse : on s'efforcera d'y décerner le trajet des influx, si je puis dire : l'aptitude sensorielle née de toute activité qui scrute la nature ; l'aptitude affective fixée sur le *Moi* ou sur *Autrui*, chez les spécialistes de l'agglomération humaine ou chez les solitaires ; l'aptitude musculaire, soit manuelle, soit athlétique, soit locomotrice chez tous ceux qu'à façonnés un contact étroit avec la terre et la matière, etc. Il va sans dire que la plupart des intelligences jouissent de plusieurs aptitudes à la fois. Tout caractère est l'histoire d'un individu, superposée à l'histoire de la lignée, sur le palimpseste de sa substance.

Ce qui voile aux yeux ces vérités, c'est le fait qu'un caractère n'est pas entièrement déterminé, à chaque instant, par l'ambiance actuelle. L'homme est un anachronisme en ce qu'il plaque sans cesse du passé sur du présent, au clavier de la Durée. On voit des gens jadis malheureux vivre en inquiets dans une ambiance actuellement sereine. L'anachronisme réside dans cette dispartie que la mémoire justifie. Il y a dans l'homme de l'actuel et du prétérit. Le prétérit, c'est l'expérience enregistrée par l'homme lui-même et par ses générateurs.

Et ici se place la remarque que mes considérations imposent : les conditions du caractère ne s'impriment en dispositions dans son sein qu'à la longue. Un influx nerveux qui passe ne fait pas plus un trait de caractère qu'un quinquet, pour parler comme Paul Fort, ne fait le jour ; mais le passage de mille ou dix mille influx laisse sur son trajet une trace qui demeure. Que ces influx répondent automatiquement à des conditions nouvelles ou qu'ils soient l'expression d'une volition constante et réfléchie, la substance animée dont nous sommes pétris s'affirme infiniment plastique. Vouloir cent fois une chose, c'est rendre par cent influx successifs

un canal d'influx plus perméable, c'est créer une voie où bientôt le réflexe chemine.

Et cette conception des « dispositions » et des « conditions » du caractère que j'expose, les unes réfléchissant les autres, trouve sa confirmation plus que son démenti dans le rôle de l'intelligence. Organe d'actualisation, d'adaptation, d'accommodation et fonc-

tion du caractère, elle s'interpose parfois entre les conditions et les dispositions comme une lentille qui renverse l'image. Mais une image renversée est toujours une image ; l'ambiance se réfléchit dans le caractère d'un poltron qui fait le crâne.

21 avril 1929.

Dr W. BOVEN.

Les tempéraments endocrinosympathiques et les biotypes psychiques

(Résumé)

par le Dr Nicola Pende

Clinique médicale et Institut de Biotypologie humaine de Gênes

Dans le *biotype psychique*, N. Pende comprend tout l'ensemble du caractère, outre l'intelligence ; mais le terme *biotype* est en même temps créé pour exprimer la base biotypologique, soit du type psychique, soit du type somatique, suivant nos conceptions modernes de la psychologie biologique et des corrélations somato-psychiques. Ces corrélations et leurs résultantes chez les différents individus constituent ce que Pende a appelé *biotypologie humaine*. De toutes ces corrélations entre la biologie et la psychologie individuelle, les plus intéressantes et les plus fondamentales sont certainement, selon Pende, les liaisons qui existent entre le système sympathique et endocrinien, d'un côté, et les biotypes psychiques, de l'autre côté.

L'action des différentes glandes endocrines et du sympathique et parasympathique sur le développement et sur le fonctionnement psychique est désormais acquise à la science.

Le tempérament endocrinosympathique individuel est aujourd'hui, ainsi que la crise et l'équilibre des humeurs dans l'ancienne médecine, devenu l'*ubiconsistam* du caractère psychique, ainsi que de certaines qualités de l'intelligence individuelle.

Suivant les études de Pende, la *constellation neurohormonique* qu'il appelle *excitocatabolique*, représentée par le sympathique avec ses centres hypothalamiques et bulbaires et par les glandes sympathico-stimulantes, comme la thyroïde et la chromaffine, agit en élevant le tonus des centres subcorticaux de la vie affective et des centres corticaux de la vie volitive et intellectuelle ; cette constellation augmente surtout la vitesse des processus psychiques : une exal-

lation de cette influence détermine ce que Pende a appelé *tachypsychisme*, et les sujets qui ont constitutionnellement ce système endocrino-sympathique excitocatabolique en état d'hyperfonction, sont des *tachypsychiques* : ils sont pourtant des hyperémotifs, des impulsifs, des hyperréactifs ; ils pensent et agissent avec une grande rapidité. Selon la conception de Pende, cela correspond à une grande rapidité du catabolisme cérébral : le sympathique et les hormones sympathico-excitatrices augmentent la désassimilation des centres cérébraux et leur rapidité de réponse aux stimulations physiques et psychiques.

Au contraire, une autre constellation neurohormonique agit en ralentissant la rapidité des réactions psychiques et abaissant la réactivité cérébrale ; c'est la *constellation excitocatabolique*, représentée par les centres subcorticaux et bulbaires du parasympathique et par les hormones parasympathico-excitatrices, tels que les hormones de la corticale surrénale de l'insuline, des grandes génitales, du thymus (chez les enfants), des parathyroïdes. Les individus ayant dans leur constitution cette constellation exubérante sont des *bradypsychiques* ; ils sont plus ou moins des hypo-émotifs jusqu'à l'apathie, ils agissent lentement.

Voilà donc deux types fondamentaux, à base neuro-hormique, le *tachypsychique* et le *bradypsychique*.

Les études de Pende démontrent que le caractère antithétique de rapidité des réactions psychiques chez les deux catégories humaines explique aussi d'autres qualités psychiques antagonistes : en effet, la grande rapidité des réactions s'accompagne d'un épuisement facile, de défaillance de résis-

tañce dans le travail psychique, jusqu'à la solubilité, peut-on dire, ou défaut du tonus psychique ; tandis que la lenteur relative des processus psychiques est associée à une plus grande force de résistance, à un tonus psychique élevé.

Les tachypsychiques sont pourtant aussi des hypotoniques du cerveau et des instables, les bradypsychiques sont des hypertoniques et des résistants ou constants. Les premiers sont toujours pressés, impatients, explosifs, agressifs ; les seconds ont plus de patience et plus grande possibilité de *self-control* et de tolérance dans la lutte pour la vie. Et nous pouvons ajouter que les uns ont l'aptitude aux travaux de synthèse, les autres aux travaux d'analyse (cerveaux synthétiques et cerveaux analytiques de Rignano).

Voilà une grande voie nouvelle ouverte à la biologie de l'éducation et à la biotypologie humaine. Cette connaissance doit être le véritable phare des modernes éducateurs et sociologues.

Résumé

A un tempérament individuel, pas trop difficilement reconnaissable au moyen d'un examen approfondi, caractérisé par un tonus fonctionnel exagéré, du sympathique et des glandes auxiliaires (thyroïde, surrénale, médullaire) correspond un biotype mental tachypsychique, peu résistant, hyperémotif, impatient, instable, hyperréactif et agressif, à mentalité plutôt synthétique (si le cerveau est normalement développé). A un tempérament, à l'opposé, caractérisé par l'hyperfonctionnement du parasympathique et de certaines hormones auxiliaires, telles que la cortico-surrénale, l'insuline, la glande génitale, le thymus, la parathyroïde, répondra un biotype mental bradypsychique, hypoémotif, hyporéactif, résistant et stable, à mentalité surtout analytique (dès qu'on suppose une formation normale du cerveau).

La sémeiologie endocrinosympathique devient ainsi une prémisses indispensables pour la compréhension de la personnalité psychique et le véritable pont de passage de la somatologie à la psychologie.

Difficultés d'établir les types psychologiques chez l'enfant

par le D^r O. Decroly

La complexité de la nature humaine est telle qu'il est bien difficile de délimiter les signes qui permettent d'identifier à coup sûr les types.

La psychologie différentielle et individuelle dans ses tentatives de définir les caractères des races, des sens, des groupes professionnels ou ceux des individus, se heurte à des obstacles multiples.

Parmi eux, on peut noter que les différences constatées ne sont que des différences moyennes de valeur collective, qui ne se retrouvent pas nécessairement chez les individus isolés. Ainsi, les particularités psychologiques de la race jaune peuvent se rencontrer chez certains individus de la race blanche et inversement.

De même les traits psychologiques considérés comme typiques du sexe féminin peuvent se rencontrer chez certains hommes et vice versa.

De même encore, certains médecins peuvent avoir les allures et les pensées communes aux gens de droit et par contre, des avocats peuvent présenter tous les signes que l'on est convenu d'attribuer aux médecins.

Ce que nous venons de voir concerne des groupes de personnes.

Lorsqu'il s'agit des individus isolés, les

obstacles sont d'un autre ordre, mais non moins importants.

Les combinaisons des traits psychiques sont en effet tellement nombreuses qu'il y a très peu de types tranchés et une multitude de types intermédiaires.

On devine en effet combien de formes sont possibles, rien qu'en tenant compte des cinq ou six facteurs principaux qui, à première vue, peuvent être isolés et varient eux-mêmes en force et en étendue.

On conçoit dès lors que les quatre tempéraments d'Hippocrate n'aient pu répondre aux besoins de la pratique et on comprend les essais multiples tentés pour satisfaire la nécessité de classer quand même.

Examinant la question dans son ensemble, à la IV^e conférence internationale de psychotechnique de Paris (1), nous avons montré les éléments qui entrent en ligne de compte dans la formation du caractère, les manières parfois très divergentes par lesquelles les auteurs qui se sont occupés du caractère ont résolu le problème.

Tenant compte des divers points de vue, nous avons proposé quatre facteurs : ce sont

(1) IV^e conférence internationale de Psychotechnique, Paris, 1927.

notamment des facteurs : 1° d'ordre physique (santé et vigueur physique), 2° d'ordre nerveux (la rapidité de la réaction et la dominante centripète ou centrifuge de l'activité nerveuse), 3° d'ordre affectif à savoir les dominantes égocentrique ou exocentrique, puis les dominantes sexuelle et maternelle, 4° d'ordre intellectuel (pratique ou verbal, concret ou abstrait, global et intuitif ou analytique synthétique).

Nous avons suggéré une sorte de profil du caractère en cotant à 3 degrés les divers facteurs énumérés et avons conclu qu'en particulier, dans l'orientation professionnelle, on pouvait, à défaut de tests méritant confiance, se servir avec un certain avantage des questionnaires pareils à celui que nous avons confectionné nous-mêmes. C'est de ce questionnaire que M. Ferrière s'est inspiré en partie, pour établir les rubriques de l'enquête sur les types qui avait été décidée au congrès de Locarno.

A la pratique on a constaté que s'il n'est pas trop difficile de répondre aux divers points, il reste cependant avéré que seules des personnes exercées à l'observation et connaissant la terminologie psychologique sont capables de fournir des réponses qui méritent confiance et sur lesquelles on puisse tabler.

Mais même alors il reste des obstacles pour atteindre le but.

Ces obstacles proviennent de deux sources principales que nous avons déjà signalées dans notre communication au congrès de Milan (1).

1° On n'est pas suffisamment fixé sur les facteurs causals et innés.

2° On n'est pas fixé non plus sur les rapports de ces facteurs entre eux, sur leur hiérarchie.

En consultant les réponses au questionnaire et en observant de près l'édifice caractérologique complet de certains cas, on en vient cependant à entrevoir la possibilité, du moins chez l'enfant, avant la puberté, de distinguer quels sont les piliers fondamentaux de cet édifice, et l'on a l'impression qu'on pourrait au moins déjà établir quelques grandes classes en combinant entre eux les traits principaux énumérés plus haut.

Est-ce à dire que les autres types proposés n'ont qu'une valeur théorique ? Non pas. Mais ils ne répondent souvent qu'à des cas exceptionnels. Il en est ainsi des types physiques proposés par Sigaud, Pende, Kretschmer et d'autres, qui sont surtout des types d'adultes se dessinant parfois chez l'enfant, mais rarement bien nettement chez celui-ci.

Ceux de Boll et Delmas semblent trop artificiels et trop influencés par une théorie des constitutions pathologiques ; ils surestiment certains facteurs, tandis qu'ils laissent de côté des facteurs essentiels dans l'échafaudage des caractères.

Les intra et extravertis de Jung que Ferrière (1) considère comme représentant les deux formes de caractère où prédominent, pour les premiers les instincts égocentriques, et pour les seconds les instincts exocentriques, (Instinct sexuel de Freud) (2) constituent deux unités plus représentatives de la réalité vivante. Cependant, on est en droit de se demander si la division des caractères, basée sur une partie seulement des tendances affectives, correspond à la réalité dans ses multiples aspects. Nous avons montré dans notre communication à la IV^e conférence de Psychotechnie (Paris, 1927), qu'il y avait lieu de tenir compte encore de certains stimulants d'ordre affectif, autres que ceux considérés par Jung, Adler ou Freud, notamment de l'instinct maternel chez les filles, puis de la sympathie non sexuelle, de l'instinct groupal, des instincts défensifs (avec Rivers et Bovet). Certes on peut, poussé par un esprit de synthèse systématique, rattachar ces différentes tendances aux groupes égo- ou exocentriques, mais il n'en reste pas moins que l'allure dominante du caractère pourra être influencée dans un sens bien défini par l'un ou l'autre de ces déterminants, en apparence secondaires, mais primordiaux pour le psychologue ou le sociologue.

S'il paraît évident que le rôle prépondérant appartient à ces facteurs d'ordre affectif, il convient cependant de ne pas sous-évaluer la part d'intervention, réclamée d'ailleurs par les biologistes et anthropologistes, aux déterminants d'ordre physique, comme par les psychologues à ceux d'ordre intellectuel. C'est pourquoi nous avons tenu compte, d'une part de la santé et de la vigueur physique, ainsi que du fonctionnement nerveux en général, d'autre part des formes diverses et des degrés de l'intelligence.

Evidemment dans la première enfance et chez les faibles d'esprit, ce sont les premiers qui, avec les tendances égocentriques inférieures jouent le rôle principal ; mais plus tard et à mesure que le développement mental se poursuit, les influences d'origine intellectuelle se font sentir de plus en plus, soit

(1) FERRIÈRE : *Le Progrès Spirituel*, Editions Forum, 1927.

(2) A mes yeux, l'extraversion et l'introversion ne se limitent pas au domaine affectif et social, mais se manifestent, à tous les égards, comme prépondérance des éléments respectivement externes ou internes. (Ad. F.)

(1) III^e Conférence internationale de Psychotechnie, Milan, 1922.

dans la sublimation des tendances, soit dans le conflit ou l'association de celles-ci (1), ce qui revient en dernière analyse au même résultat.

C'est cette influence de l'intelligence sur l'égoïsme qui permet de comprendre la distinction entre l'égoïsme inférieur et supérieur, représentée par toute la distance qu'il y a entre l'amour-propre étroit et la dignité, entre le moi et le soi de L. Daudet (2), qui permet aussi de comprendre le sens de l'ectropie de Maeder (3).

En fait, il paraît cependant évident que le moi supérieur, le soi comme l'ectropie se confondent en dernière analyse, au moins pour une large part, avec l'exocentrisme, l'altruisme, c'est-à-dire l'instinct social sous sa forme évoluée.

Dans ses magistrales études sur la socialisation du sentiment (4), Paulhan ne montre-t-il pas sur le vif le rôle de l'intelligence dans la sublimation des tendances à forme égoïste ou à déviation égoïste (5) ? Et, lorsque Bovet donne dans son ouvrage sur l'instinct combatif le conseil de travailler discrètement, mais constamment, à unifier la personnalité et à équilibrer l'instinct sous l'égide de l'esprit, ne reconnaît-il pas à celui-ci un rôle prépondérant dans la formation du caractère ?

Cela ne veut pas dire que l'intelligence aidera toujours au développement du caractère dans le sens altruiste ; il n'est pas rare de rencontrer des enfants difficiles qui sont intelligents ; les travaux de Healy, Burt, Murchison et d'autres sur l'intelligence des enfants délinquants montrent que la débilité mentale n'est pas fréquente chez eux et que c'est l'éducation qui a le rôle le plus important.

Mais le problème est plus complexe qu'il n'en a l'air tout d'abord et il faut tenir compte de divers facteurs tels que l'âge, le sexe, la vitalité, les circonstances, pour apprécier à sa juste valeur le rôle de l'intelligence dans l'apparition transitoire de certaines réactions anti-sociales chez certains enfants.

(1) L'amour même peut prendre facilement une forme égoïste et il n'est que trop fréquent que la sympathie, l'affection familiale, le sentiment patriotique ne soient que des étiquettes fallacieuses d'un amour-propre étroit, jaloux, mais camouflé, avec intention ou non.

(2) D'après FERRELL, *loc. cit.*, p. 153.

(3) D'après FERRELL, *loc. cit.*, p. 154.

(4) PAULHAN : *Les transformations sociales des sentiments* (Flammarion).

(5) DECHOLY : *Evolution affective*. Documents pédo-psychologiques (Lamertin, Bruxelles, 1928).

Quoi qu'il en soit, il semble que l'on puisse, jusqu'à nouvel ordre, accepter comme déterminants du caractère et par conséquent comme facteurs capables intervenant dans la constitution des types :

A. En ordre principal :

1° Des facteurs biologiques et physiologiques représentés

a) par la santé, la vigueur ou l'énergie dite physique ;

b) par la rapidité des réactions, en rapport avec la vitesse des transmissions, des stimulations à travers le tractus nerveux, par l'importance de l'inhibition et des réactions émotives et par la prédominance de l'activité nerveuse centripète ou centrifuge.

2° Des facteurs affectifs, notamment :

a) Les tendances primaires et spécialement les besoins nutritifs ;

b) Les tendances secondaires, amour-propre et instinct de propriété ;

c) Les tendances spécifiques (sexuelle et maternelle) ;

d) Les tendances sociales (sympathie et instinct groupal) ;

e) Les tendances défensives.

3° Les facteurs d'ordre intellectuel qu'on peut distinguer surtout en :

a) intelligence concrète ou symbolique ;

b) intelligence réceptive ou inventive (créatrice) ;

c) intelligence intuitive ou rationnelle.

B. En ordre subsidiaire :

1° Des facteurs représentés par les habitudes formées par l'action du milieu et de l'éducation ;

2° Des facteurs représentés par les aptitudes sensorielles et motrices ;

3° Le facteur langage ;

4° Le facteur mémoire ;

5° Le facteur attention.

Certes, avec un nombre aussi considérable de faces à envisager, la tâche de définir un caractère n'est pas simple, loin de là. Mais l'on comprendra les divergences de vues entre les auteurs et la nécessité de reprendre *ab ovo* et d'une manière systématique l'étude du problème, si l'on veut arriver à un accord certain. Quand on aura ultérieurement établi par des corrélations la subordination de certains de ces facteurs à d'autres plus importants, il deviendra possible de réduire la quantité de rubriques et d'arriver à silhouetter une personnalité avec un nombre de traits plus réduit.

Psychologie et Pédagogie de la personnalité chez les tout petits

par le Dr Elsa Kœhler (Institut psychologique de Vienne)

C'est un problème nouveau posé par la pédagogie que d'envisager la personnalité infantine comme un tout. On ne peut le résoudre, car les moyens manquent encore. L'ouvrage de l'auteur : « La personnalité de l'enfant de trois ans » (1926) et le livre de D. et R. Katz : « Entretiens avec deux enfants » (1928) sont jusqu'ici les seuls ouvrages de psychologie exacte en ce domaine (1). On essaiera tout d'abord d'exposer dans son ensemble le problème de la personnalité infantine, afin de montrer la voie que suit la psychologie actuelle. Dans son ouvrage, l'auteur a décrit une année de l'évolution mentale chez un enfant de 2 ; 5 à 3 ; 6 ans. Le relevé a été fait sans se préoccuper des comparaisons avec d'autres enfants. On a tenté de comprendre l'enfant dans l'expression spontanée de son évolution propre et d'orienter son évolution selon ses voies à lui. Annette s'est révélée comme appartenant au type intellectuel pur et ce diagnostic se vérifie aujourd'hui encore, après cinq ans. R. et D. Katz fondent leurs conclusions principalement sur l'examen de deux personnalités, à vrai dire d'âges différents. Un troisième mode de recherche va pouvoir être réalisé. Dans son livre « *Kindheit und Jugend* » (1928), Dr Charlotte Bühler nous présente les résultats généraux de l'évolution normale chez des enfants de tous âges.

Nous y apprenons surtout le processus du passage du jeu à la création. A 5 ou 6 ans, l'enfant est mûr pour l'école ; il a appris à se proposer des devoirs, à se vouer à un travail et à participer à l'in-

térêt d'un groupe social. Connaissant désormais cette évolution, ils nous appartiendra d'observer certains enfants de façon attentive et prolongée, afin de voir si leurs transformations se produisent à l'âge prévu. Cette observation se distingue d'un examen par les tests, par le fait qu'elle n'apporte pas de résultats bruts juxtaposés, mais permet de pénétrer profondément la structure intime de l'enfant et de diagnostiquer les fondements de son individualité. Comme l'orientation spirituelle de l'enfant apparaît dès lors de façon assez nette, il est possible de poser à son sujet des problèmes pédagogiques et d'en trouver la solution inscrite pour ainsi dire, dans sa chair et dans son sang. Lorsqu'il s'agit de personnalités dont le type n'apparaît pas clairement, ne vise pas à une fin précise d'une façon sûre, ou dont la valeur apparaît douteuse au point de vue de l'adaptation future à la société et à la culture, des *corrections psychologiques* s'imposent au nom de l'enfant et de la société. L'éducation ne connaît pas de question plus importante que celle des voies et moyens à employer pour cela. Quant aux personnalités harmonieuses, il suffit de les laisser évoluer par leurs propres moyens, tout en les suivant de près. L'auteur exposera à grands traits les cas qu'elle a observés, ainsi que douze institutrices viennoises de jardins d'enfants. (Cette étude sera publiée en 1930.) On y trouvera un exposé comparé des principes auxquels on a abouti et de ceux de Mme Montessori ; celle-ci a bien parlé de l'évolution de la personnalité chez l'enfant, mais elle n'en tient pas compte pratiquement, car sa pédagogie est d'ordre générique et non d'ordre différentiel. C'est sur la différenciation des types qu'il faut orienter désormais l'action pédagogique.

(1) L'auteur oublie l'ouvrage d'Aliso Descombrès : « Le développement de l'enfant de deux ans à sept ans » (Collection d'actualités pédagogiques de l'Institut J.-J. Rousseau, 1922). (Rim.)

Observations sporadiques sur quelques enfants et recherche d'une échelle des valeurs pour leur classement

par M. Robert Nussbaum

En présence de la diversité des enfants, nous aurons deux attitudes très différentes selon notre préoccupation dominante : si notre préoccupation est celle du savant, notre ambition se borne à établir une classification objective des types d'enfants ; si

notre préoccupation est celle de l'éducateur, il nous importera bien plutôt de trouver, dans la diversité des individus, la loi commune, la loi vitale, unique, essentielle.

Selon les époques, c'est l'une ou l'autre de ces préoccupations qui est plus ou moins à

la mode. Je les crois l'une et l'autre également respectables, également nécessaires, parce que complémentaires l'une de l'autre. L'une comme l'autre tendent à connaître mieux l'enfant et doivent aboutir à une classification.

Or toute classification implique une vue très étendue, une vision globale. Car les phénomènes psychiques que nous observons tous les jours ne se disposent pas automatiquement dans un ordre quelconque. Il n'y a entre eux aucune unité nécessaire, pas même celle du sujet chez lequel nous les observons ; je pourrais mettre sous le seul nom des observations faites sur des sujets différents sans qu'aucun psychologue puisse affirmer que ceci exclut cela.

La loi généralement utilisée aujourd'hui comme fil conducteur est la loi biogénétique. Cette loi, le Dr Jaworski en décuple la portée en la retournant : si l'individu répète et résume la série, l'évolution animale et l'histoire des hommes répètent l'homme. Dans son ensemble, le parallélisme est parfait. La série animale, antérieurement à l'apparition de l'homme, est le parallèle de la vie humaine intra-utérine. L'apparition de l'homme sur la terre équivaut à une naissance ; l'histoire de l'humanité est le parallèle de la vie humaine individuelle.

Ainsi le plan biologique veut que l'enfant répète l'histoire, une histoire dont les phases essentielles nous sont connues. Nous avons ainsi une ligne droite idéale qui part de la naissance pour nous conduire à l'âge adulte. Cette ligne traverse une série donnée de plans au niveau desquels règne la prédominance de telles manifestations correspondant exactement à tel développement du système nerveux, et à tel âge.

L'enfant normal devrait nécessairement parcourir ces plans dans l'ordre historique, selon une ligne sinueuse autour de la droite idéale.

Partant de ces graphiques, je construis le graphique donné par des observations faites sur les comportements de tel ou tel enfant, jour après jour, pendant de courtes périodes. Ces observations portent sur toutes les manifestations spontanées de l'enfant, vie physique, vie intellectuelle, vie morale individuelle, vie sociale ; elles sont complétées par des tests.

Je les note et je constate qu'en effet un certain nombre de ces manifestations se fixent, pour tout enfant apparemment normal, à peu près dans la région correspondant à son âge.

Mais il se produit d'autres manifestations

qu'il est impossible de situer au même niveau. Chez tel enfant elles ont leur place naturelle beaucoup plus bas dans l'échelle, et il est légitime de les considérer comme des retardements du développement dans certains domaines. Mais d'autres manifestations, au contraire, ne peuvent trouver leur place logique que beaucoup plus haut dans l'échelle. L'enfant, par exemple, qui, avant l'âge de trois ans, se préoccupe de la santé de sa maman, qui se refuse de toucher à un gâteau avant d'être assuré que tous en auront une part égale, révèle qu'il y a en lui des préoccupations caractéristiques de l'être humain adulte.

Ces préoccupations, dira-t-on, lui ont été suggérées par l'adulte. Cela est probable, en effet, dans certains cas, non dans tous. Mais ce qui importe, c'est que ces suggestions aient trouvé un écho, c'est qu'elles aient été comprises et assimilées au point de reparaître sous de formes nouvelles, originale, imprévues.

Dès lors la courbe normale de l'évolution de l'enfant n'est pas un feston régulier autour de la droite idéale, mais une ligne brisée par des bonds en hauteur anticipant sur les plans de l'avenir.

Ces bonds donnent la mesure de la force vitale, qui en chacun de nous, sommeille, attendant l'heure de s'exprimer. C'est à la fréquence, à la puissance de ces bonds que l'on peut mesurer la valeur d'humanité de chaque enfant.

Ces manifestations, qui paraissent indépendantes de l'intelligence, de la sensibilité, des aptitudes artistiques ou manuelles, sont, au contraire, nous l'avons constamment observé, la condition profonde d'un travail efficace de toutes les autres facultés. Les enfants chez lesquels ne se produit pas cet appel vital de l'avenir, ce sont ceux dont l'intelligence est toute de surface, chez qui la vie affective est toute d'imitation, chez qui des aptitudes artistiques même exceptionnelles s'enlisent dans l'exhibition vaniteuse et conduisent à un misérable piètiement.

Je crois que cette méthode de détermination des types conduit à une échelle, non seulement actuelle, mais prophétique, des valeurs individuelles.

R. NUSSBAUM,

Directeur de l'École-Foyer des Pédagogues.

I

Cosmobiologie

Des relations existant entre des phénomènes astronomiques, météorologiques et biologiques

par MM. K.-E. Krafft, de Zurich

Depuis la fin du siècle dernier, l'attention du monde scientifique et, en particulier, des biologistes et des médecins, se dirige de plus en plus vers un problème dont l'importance, tant au point de vue théorique que pratique, ne saurait être méconnue : c'est la question des rapports possibles ou probables existant entre certains phénomènes d'ordre cosmique et des événements terrestres.

Au cas où une pareille relation existe, la façon la plus simple pour la rendre évidente consiste dans la comparaison systématique de la distribution de fréquence des données astronomiques correspondant aux dates de ces événements avec celle qui serait à prévoir lorsqu'il s'agit de dates quelconques.

Vu le nombre quasi illimité des influences dont l'action simultanée doit être supposée, la seule méthode adéquate pour les démêler est l'analyse statistique. Celle-ci n'est pas, comme on le croit souvent, une branche de science en elle-même, mais une méthode d'investigation, basée sur le calcul des probabilités, et dont le développement est dû à la technique de mesure en astronomie, en physique et, notamment, en biométrie (Karl Pearson). Là où la méthode statistique est utilisée d'une manière correcte, elle assure des résultats aussi objectifs et dignes de confiance que ceux émanant d'une expérience proprement dite.

Ainsi l'astro-physicien Svante Arrhenius, ayant consacré une grande partie de sa vie à l'étude des influences cosmiques sur le magnétisme terrestre, de même que sur certains phénomènes météorologiques et biologiques, est arrivé à démontrer le rôle important de la Lune dans les conditions électro-électriques (aurores boréales et orages), ainsi que dans certains déroulements physiologiques (fréquence des naissances humaines et des accès d'épilepsie). A peu près à la même époque, le biologiste B. Friedlaender a établi le fait d'une corrélation étroite entre l'activité sexuelle du ver dit *Palolo*, et des phases de la Lune, particularité qui a été observée, depuis, chez de nombreux orga-

nismes (1). En 1913, W. Hellpach, aussi réputé comme savant que comme homme d'Etat, a publié un ouvrage fort documenté sur l'influence des facteurs climatiques, météorologiques et extraterrestres sur la constitution et le développement de l'homme au point de vue physique et psychique. Ce livre attire déjà l'attention sur les possibilités futures d'application pratique de pareilles connaissances. Il en est de même en ce qui concerne les recherches du Dr Ammann sur la fréquence des crises épileptiques en dépendance d'influences saisonnières et lunaires. Non moins intéressants sont les travaux du prof. Tchijevski (Moscou) sur les rapports entre les variations des taches solaires et des mouvements sociaux (révolutions, psychoses) ou des maladies épidémiques (choléra, grippe). D'autre part A. Nodon (Bordeaux), Holtzey, Kritzing (Allemagne), Jostakévitch (Russie) et d'autres ont mis en évidence l'effet des planètes sur ces taches mêmes et, de ce fait, sur les conditions météorologiques terrestres. Memery (Talence, Gironde) a pronostiqué, en 1927, et en se basant sur ses études relatives aux grandes périodicités de l'activité solaire, l'hiver rigoureux de 1928-29. H. L. Moore (New-York), à son tour, a reconnu le reflet de certaines périodicités astronomiques dans les variations de la quantité des pluies et des phénomènes sociologiques.

Tandis que la plupart des travaux énumérés ci-dessus s'occupent de l'influence cosmique exercée sur des collectivités ou sur des événements inorganiques, de récentes recherches visent plus particulièrement l'individu humain. Ainsi Faure, Sardou et Vallot ont établi des relations entre les taches solaires et la recrudescence des cas de mort subite parmi des personnes affectées de maladies chroniques ; Roblot, l'auteur de cet exposé et d'autres se sont occupés du cycle diurne d'origine cosmique se manifestant dans la fréquence des naissances et des décès hu-

(1) Signalons entre autres les travaux d'Amirthalingam, Fage, Foz, Herpin, Legendre, Orton, etc.

moins avec action spécifique sur les deux sexes (1).

Le fait de relations très étendues et, par rapport à d'autres influences, apparemment prépondérantes, entre des manifestations cosmiques et des événements terrestres, en particulier entre les mouvements de certains astres et des déroulements physiologiques chez les animaux, comme chez l'homme, paraît donc suffisamment établi pour justifier un élargissement du cadre de l'investigation expérimentale (2). Ainsi l'ensemble de ces constatations projette une nouvelle lumière sur un domaine qui depuis longtemps avait suscité l'intérêt des historiens des civilisations ; un problème auquel se rattachent les plus anciennes traditions, et sur lequel se sont prononcés d'une façon affirmative de grands esprits de tous les temps (saint Thomas d'Aquin, Tycho-Brahé, Kepler, Newton, Leibnitz) — l'astrologie, c'est-à-dire la doctrine des correspondances entre le macro — et le microcosme, en particulier entre les constellations du jour de naissance d'un homme (sa « nativité » ou son « horoscope ») d'une part, et la constitution et l'épanouissement de sa personnalité dans le temps comme dans l'espace, de l'autre.

Dans le nombre considérable et toujours croissant des publications ayant traité ce sujet, une évolution remarquable des points de vue émis par leurs auteurs est à constater. Tandis qu'au début, la négation nette de tout fondement empirique de la tradition paraissait la seule attitude admissible, et que cette tradition était considérée alors comme pure superstition (Bouché Leclercq), un jugement plus objectif a caractérisé la période suivante (Boll, Frazer, Knapp). Ce changement est dû en grande partie à l'intérêt témoigné au problème cosmobiologique par la science comme à l'évolution générale de la mentalité occidentale. Par contre, la majorité des efforts déployés par certains amateurs, adhérents de l'ancienne astrologie, en faveur de la réhabilitation de celle-ci ont été entravés dans leur valeur, soit par l'intrusion des convictions philosophiques personnelles de leurs auteurs (Alan Leo, K. Th. Bayer), soit par une attitude par trop bienveillante de ces derniers à l'égard des détails de la tradition. Il faut toutefois reconnaître la sincérité de ces auteurs, dont les travaux sont à séparer nettement des méfaits des charlatans qui, par leur

activité agressive et répugnante, ont grandement contribué à la déchéance d'un domaine par ailleurs si intéressant et si digne d'études approfondies.

Evidemment, ici comme dans d'autres cas, où la science a trop longtemps hésité à reconnaître certains faits — (rappelons p.e. certains phénomènes « métapsychiques ») — ce parti pris a favorisé le dilettantisme de profanes avides de connaissance, aussi bien que l'exploitation systématique de la crédulité humaine par les diseurs de bonne aventure. Cependant, il est possible que derrière l'attitude réservée du monde savant se cache un instinct sain s'opposant à tout ce qui n'est plus compatible avec le « génie du temps » : C'est qu'une future science des relations cosmo-biologiques ne prendra guère son essor dans la tradition astrologique ; et même une réhabilitation de celle-ci par voie de statistique ou autre ne pourra guère être prise en considération en dehors du point de vue de l'histoire des civilisations. L'édifice de l'ancienne astrologie doit être comparé à un cadavre que l'âme a quitté depuis longtemps. Par conséquent, toute tentative de le ranimer paraît aussi vaine et déplacée que le seraient des citations de revenants ou des exorcismes à l'époque de la psychanalyse. Quel que soit le bien-fondé de certains principes et de certaines pratiques de la tradition, leurs formes d'antan ne correspondent plus à la mentalité d'aujourd'hui ; leurs prémisses sont enracinées dans les couches de conscience qui, chez l'homme du *xx^e* siècle, sont devenues subliminales, pour faire place à de nouvelles possibilités. D'autre part, la psychologie moderne nous a appris que chaque fois que les idées-mères, les « archétypes » (Jung) pénètrent dans le conscient, leur reflet doit être en conformité avec les moyens d'expression alors en usage, et correspondre au génie du temps. Quand bien même des recherches impartiales justifieraient nombre de points relatés par la tradition astrologique, comme, du reste, la chimie moderne a réhabilité mainte thèse soutenue par les alchimistes et ridiculisée durant des siècles se croyant plus éclairés — la nécessité d'une construction foncièrement nouvelle dans ce domaine ne peut pas être mise en doute.

Une difficulté qui s'oppose, cependant, à un développement favorable de cette science « nouvelle » consiste en ceci : Quoique depuis trente ans, des périodiques de tous les pays et de toutes les facultés aient publié nombre de travaux au sujet des correspondances cosmo-biologiques, le rapport organique entre ces efforts fait encore défaut. Et pourtant, l'on peut dire sans

(1) Cf. KNAPP, *Influences solaires et lunaires sur la naissance humaine* (N. Maloine, Paris, 1928), ainsi que *La Côte d'Azur médicale*, X, 6 (Toulon, juin 1929).

(2) Cf. l'étude bibliographique dans le *Jahrbuch für Kosmobiologische Forschung*, II (Dom Verlag, Augsburg, 1929).

exagération : si jamais la compréhension de faits particuliers a exigé une vue synthétique, c'est bien le cas dans ce domaine. Car le problème cosmo-biologique semble être appelé à nous conduire de la spécialisation exagérée et stérilisante dans toutes les branches de l'activité de la conscience humaine, vers une *vision d'ensemble*, par laquelle deviendront compréhensibles et fertiles maintes oppositions qui, jusqu'ici, semblaient irréconciliables et, de ce fait même, ont en quelque sorte confirmé le rela-

tivisme et le scepticisme caractérisant la dernière phase de l'époque positiviste (1).

(1) Remarquons que la science la plus exacte, après les mathématiques pures, la physique théorique, est en train de dépasser l'atomisme, vers lequel nous avait conduits le siècle passé, en reconnaissant qu'un phénomène quelconque ne peut être compris comme une simple juxtaposition d'événements locaux et discrets, mais qu'il faut considérer tout déroulement comme une entité (*Henri Poincaré, M. Planck*).

K. E. KRAFFT.

Zurich, fin mai 1920.

II

Astro-Psychodiagnostique

Des possibilités d'une caractérologie basée sur la cosmobiologie

Introduction

Dans l'exposé qui précède, on a montré de quelle façon des recherches étendues de savants tels que Quételet, Lombroso, Arrhenius, Hellschlag et d'autres ont mis en évidence le rôle important de facteurs météorologiques, climatiques et saisonniers dans la constitution, la physiologie et certaines manifestations psychologiques de l'homme.

Ces faits suggèrent l'idée qu'il pourrait y avoir également des relations entre des facteurs astronomiques correspondant au moment où un enfant devient individu dans le véritable sens du mot, c'est-à-dire à sa date de naissance, et ses prédispositions physiques et psychiques. Le fait que beaucoup de « circonstances » de la naissance (conditions aéro-électriques, état du champ magnétique, etc.), peuvent être reliées, soit directement, soit indirectement, avec des données astronomiques ; que ces dernières, en vertu de leur régularité proverbiale, peuvent être anticipées pour une durée illimitée — tout ceci fait entrevoir la possibilité de réduire le polymorphisme inextricable de la personnalité humaine à l'étude d'un nombre limité de facteurs astronomiques, soit des constellations correspondant au moment et à l'endroit de sa naissance. Pareille hypothèse, tout en paraissant à première vue utopique, trouve une justification a priori dans la psychologie moderne. Ainsi C.-G. Jung (Zurich) a établi l'importance prédominante du « type » auquel un individu appartient, tant pour ce qu'on appelle généralement son « caractère », que pour les événements de sa vie, y compris même

ceux qui, apparemment, lui arrivent du dehors (Baudouin). Le Dr Jung nous assure que l'orientation spécifique de la conscience, c'est-à-dire « l'intro- » ou « l'extraversion » ne semble dépendre ni de l'hérédité, ni de la « lutte pour la vie », ni de l'éducation, ni d'aucune de ces influences qu'on a considérées, durant de longues années, comme décisives pour le développement de la personnalité ; il s'agirait plutôt d'une *prédisposition innée*, dont la base serait probablement d'ordre physiologique (1), et qui deviendrait ainsi la note caractéristique de l'individu. Que cette base physiologique soit formée par des groupements et activités spécifiques des glandes endocrines (Berman, New-York), que ceux-ci dépendent à leur tour des variations infiniment petites du champ magnétique et électrique et d'autres conditions d'un certain moment et endroit donnés (2) et, par conséquent, puissent être mis en relation avec le mouvement des astres — ce n'est guère par la seule éduction qu'un problème pareil peut être élucidé, c'est par la méthode inductive, par l'observation et par l'expérimentation qu'il faut l'étudier.

Principes et méthode de notre investigation

Au cas où une connexion existe entre des facteurs cosmiques, plus particulièrement entre les constellations au moment de la nais-

(1) Cf. *Psychologische Typen*. Zurich, 1921, pages 476-477.

(2) Cf. à cet égard la sensibilité extraordinaire des plantes établie par J.-Ch. Boss, *Pour l'Ère Nouvelle*, sept.-oct. 1927.

sance d'un enfant et ses prédispositions générales, celle-ci peut être objectivée, entre autres, par la démonstration que les dates de naissance de représentants d'un certain type humain, c'est-à-dire, les données astronomiques correspondantes, accusent une distribution de fréquence foncièrement différente de celle qui serait à prévoir lorsque ces données correspondent à des naissances quelconques.

Objet d'investigation

Comme type humain très marqué, nous avons choisi le musicien professionnel, dont le *Dictionnaire de Musique* de Humbert Riemann (1) a fourni quelque 2.800 dates de naissance, à partir de l'année 1820, et dont plus de 90 % appartenaient à des musiciens, des critiques, etc. Les enquêtes suivantes ont été faites.

1° Analyse de la distribution de la fréquence de ces dates complètes par an entre 1820 et 1885 environ ;

2° *Idem*, de la fréquence par jour, toutes les années étant prises ensemble ;

3° *Idem*, des positions éclipitiques du soleil, de la lune et des planètes Mercure, Vénus et Mars correspondantes à ces dates ;

4° *Idem*, des distances (angles) entre le soleil, la lune et chacune des sept grandes planètes de notre système (toutes les mesures étant prises au point de vue géocentrique) ;

5° *Idem*, d'un nombre limité de combinaisons de deux planètes entre elles ;

6° Analyse des conditions spécifiques pour certains groupes secondaires : joueurs d'instruments, chanteurs, critiques, etc.

7° *Idem*, pour groupes sélectionnés selon certaines particularités établies sous 1° à 5° — « analyses secondaires ».

Les distributions de fréquence obtenues de cette façon furent comparées :

1° Avec celles qui auraient été à attendre sur une base purement astronomique ;

2° Avec celles sortant de l'analyse de plus de 2.000 naissances quelconques.

Dans l'ensemble, plus de 150.000 observations numérotées ont été enregistrées à cet effet pour être soumises à l'analyse statistique.

Résultats obtenus

Parmi le grand nombre des constatations faites, quelques-unes seulement peuvent être mentionnées ici :

1° La distribution de fréquence annuelle de dates de naissance des musiciens montre une *périodicité de huit ans* dans ses maxima et minima. Puisque les naissances humaines ordinaires ne paraissent pas être soumises à ce cycle, la conclusion s'impose que plus de futurs musiciens viennent au monde à des époques, distantes entre elles d'environ huit ans.

2° à 4° Des accumulations des cas (numéros de contrôle), dans certaines parties de l'écliptique, des fréquences inférieures à la moyenne, des changements brusques comme des échelonnages marqués semblent indiquer que la naissance d'un enfant montrant plus tard des aptitudes musicales n'a pas lieu sous n'importe quelle position du soleil, mais que certaines « conditions solaires » sont préférées à d'autres. D'une façon semblable a été établi le rôle important de la position de la lune au moment de la naissance (1), de même que celui d'autres facteurs astronomiques et d'un nombre considérable de leurs combinaisons. Ainsi les statistiques correspondantes montrent que certaines positions et angles se trouvent constamment « en déficit » par rapport à la moyenne et paraissent par là être « défavorables » à la prédisposition artistique ou du moins à son développement, tandis que d'autres semblent le « provoquer » ou « favoriser » d'une façon prononcée.

5° et 6° C'est surtout par l'établissement de phénomènes tels que des *arrangements symétriques*, des compensations entre les parties opposées de distributions de fréquence circulaires, etc., exprimables en *coefficients de corrélations montant jusqu'à 0,80* (valeur absolue) que l'hypothèse de fluctuations « fortuites » a été éliminée, et que la relation entre le ciel de naissance (« nativité ») et la prédisposition musicale a été rendue évidente.

Possibilités d'explication

Pour le moment, aucune autre hypothèse de travail ne peut être offerte que celle qui a été esquissée au début de cet exposé. Toutefois, il serait erroné de renoncer à l'application de résultats présents et futurs des recherches cosmobiologiques, uniquement parce que ces relations ne peuvent pas être expliquées sur la base de nos connaissances actuelles.

Possibilités d'application

La connaissance scientifique, c'est-à-dire basée sur la seule induction, des effets d'une constellation particulière supposée comme « centrale directrice » des manifestations statiques et dynamiques de l'individu humain, est actuellement très limitée. Pourtant on ose déjà tracer les grandes lignes d'une psycho-physiologie nouvelle qui, un jour, pourra nous fournir une clef à la *compréhension de ce qu'il y a d'unique dans la constitution physique et psychique d'un*

(1) PAYOT, Lausanne et Paris, 1913.

(1) Cf. KRAFFT, « Mondstellung bei Berufsmusikern », *Sterne und Mensch*, IV, 7-9 (Leipzig, 1928).

enfant dès sa naissance. Ainsi il ne parait pas exclu d'associer plus tard les « types » de personnalités à des données astronomiques ; de comprendre de quelle façon une ou plusieurs planètes peuvent jouer un rôle prépondérant pour tel individu, ce qui expliquerait, d'autre part, certaines de ses particularités, telles que des prédispositions spécifiques ou des immunités se manifestant dans la vie quotidienne, aussi bien que dans ses phases critiques et ses points tournants. Mains traits de caractère pourront trouver leur élucidation comme combinaisons et variations de « types planétaires purs ». De pareils mélanges sont probablement aussi fréquents que nous en rencontrons dans nos études caractérologiques, renforçant parfois une tendance particulière de la personne en question, parfois créant des tensions, peut-être aussi se neutralisant mutuellement.

Etant donné tel groupement des facteurs astronomiques correspondant à la naissance d'un enfant — ce qu'on serait tenté d'appeler sa *formule cosmobiologique* — on sera peut-être un jour à même de *diagnostiquer* en-deça de certaines limites sa constitution psychophysique, ses maladies, goûts

habitudes, réactions et, de cette façon, même pronostiquer ce qui lui arrivera au courant de sa vie.

Cependant, bien que les faits cosmobiologiques établis jusqu'ici rendent parfaitement probables de pareilles prévisions, il faut souligner que des méthodes purement analytiques ne nous conduiraient guère vers des résultats d'une valeur pratique. C'est plutôt la tâche d'une *méthode d'investigation foncièrement nouvelle* qui doit intervenir ici, une méthode qui en elle-même sera l'expression d'une attitude nouvelle vis-à-vis de la vie, considérée comme une entité, une *typologie universelle* (« typocosmie ») basée sur la perception intuitive des « arché-types », mais dûment vérifiée à chaque moment et supportée par l'observation directe des faits concrets comme par l'expérimentation.

Zurich, fin mai 1929.

K.-E. KRAFFT.

(1) Cf. à cet effet l'étude bibliographique publiée dans le *Jahrbuch für Kosmo-biologische Forschung*, II (Augsburg, 1929).

La situation actuelle et l'avenir de la psychologie individuelle

par Ad. Ferrière

Les études présentées au groupe I ont suivi un ordre logique : observation des faits, analyse, synthèse. Ce qui intéresse la psychologie moderne — autant que l'éducateur — c'est, comme l'écrit le Dr W. Bichler (1), « la structure du caractère », ce sont les « facteurs complexes qui jouent un rôle dans sa formation et son développement ». Et, très justement, cet auteur montre que des corrélations constantes se révèlent à l'analyse entre ces facteurs : « Ces complexes sont « structurés », écrit-il, c'est-à-dire doués de forces d'attraction et de répulsion diverses ; ils sont enfin groupés plus ou moins en équilibre autour de centres d'action, ayant un sens et une direction. »

Les tentatives d'expliquer le caractère uniquement par l'action du milieu ambiant (Claude Sigaud), uniquement par l'hérédité

ou uniquement par le hasard (mutations imprévues) se sont, à l'analyse, révélées insuffisantes. Par contre, il semble que les essais de synthèse basés sur le parallélisme de l'histoire, de l'évolution de l'individu et de l'échelonnement des types adultes sur cette même base génétique, soient féconds. Ils ont l'avantage de ne pas se fonder uniquement sur les aspects extérieurs de l'être vivant, les branches terminales de sa structure intime, les résultats apparents des causes génétiques profondes, mais sur un lien profond entre le macrocosme et le microcosme, l'univers et l'homme.

Reprenant — avec M. Ch. E. Krafft — les symboles planétaires en leur conférant leur signification primaire ; Uranus : impulsion instinctive — Saturne : coagulation ou conformisme — Mars : individuation — Vénus : union affective — Jupiter : union intuitive — Neptune : union mystique, — on peut les ranger, en hexagone, autour d'un cercle, en suivant la direction inverse

(1) Bulletin de la Société internationale de Psychologie et de Psychothérapie, n° 9, juin-juillet 1929, pp. 138 et 142.

du mouvement des aiguilles d'une montre. On trouve à gauche, de haut en bas, l'involution de l'esprit dans la matière : Uranus, Saturne et Mars ; à droite, de bas en haut, l'évolution : Vénus, Jupiter, Neptune. M. Krafft a montré que, dans nombre de domaines, la genèse des êtres et des choses suit cette même marche. Dans l'histoire et chez l'enfant nous trouvons également le passage de l'instinct égocentrique à l'imitation et au besoin d'autorité ; puis la naissance de l'individualisme anti-conformiste ; puis, après un changement d'orientation profond, le solidarisme, orienté d'abord subconsciemment, puis consciemment vers la soumission à une Raison universelle.

Cet échelonnement a été aperçu déjà par nombre de penseurs, ainsi que je le montrerai dans mon livre sur les types psychologiques. Mais voici où les chercheurs de l'avenir vont pouvoir exercer leur sagacité et conduire l'éducation à des conclusions pratiques : il semble que chacune des six grandes étapes (instinct, imitation, individuisation, union affective, union intuitive et union mystique) puisse être subdivisée en six sous-cycles de même nature. Ainsi l'ère primitive (Uranus) a dû passer par six cycles ; l'ère antique (Saturne) les révèle assez nettement ; l'ère moderne (Mars) les montre avec plus de netteté encore, l'époque actuelle marquant le passage de Mars (individualisme, atomisme) à Vénus (intuition affective, avec premier pressentiment de l'évolution constructive de l'avenir). Ces étapes apparaissent plus nettement chez l'individu : âge de l'égoïsme jusque vers 6 ou 7 ans ; âge du conformisme ou de l'autorité consentie jusque vers 10 à 12 ans ; âge de l'individualisme anarchique, au sens étymologique du terme, jusque à 18 ans, avec les sous-cycles très nettement marqués : impulsivisme anarchique entre 11 et 12 ans ; docilité de 12 à 13 ans ; individualisme anti-autoritaire de 13 à 15 ans ; intuition affective de 15 à 16 ; intuition réfléchie, avec un sens de la hiérarchie des valeurs de 16 à 17 et, en cas d'équilibre mental, phase de mysticisme de 17 à 18 ans. Dès lors — sous la réserve que l'on va faire — apparaît l'âge du solidarisme, tout d'abord à travers un cycle où prédomine l'affectivité et où la raison lui est subordonnée ; c'est la jeunesse. Puis c'est l'âge de la maturité, où prédomine de nouveau le sens des valeurs et de la hiérarchie. Enfin, chez de rares individualités, c'est le contact direct avec l'absolu, révélation d'une vie supérieure de l'esprit.

Et voici où le problème des types apparaît à la lumière. Chaque être commence à

suivre la même voie évolutive que tous les autres. Parvenu à un certain degré de l'échelle, il s'épanouit : à ce degré il se fixe, et ce sera dès lors son type définitif ; les étapes suivantes, seront, chez lui, à peine ébauchées, parfois même nulles. Cette fixation du type est très caractéristique et indélébile des traits corporels ou mentaux discernables ; elle se révèle dans l'ensemble de la conduite du « comportement », comme disent les « behavioristes » anglo-saxons ; elle révèle ce qu'on peut appeler l'âge de l'âme. Certes, l'individu, à ses mauvais moments, tombe à un ou plusieurs échelons au-dessous du sien ; dans ses meilleurs moments, il aspire de tout son être aux échelons supérieurs. Mais sa moyenne est donnée, sa note dans le concert universel. « Deviens ce que tu es », a dit Pindare. Réaliser pleinement son type — ce qui signifie : orienter toutes ses énergies vers la beauté du type que l'on représente et qui, spontanément, tend vers le type au-dessus, — voilà la « perfection » de l'homme, quel qu'il soit.

Mais comment connaître le type à travers toutes les déformations et transformations que le milieu ambiant lui impose ? Ici deux réponses sont possibles, projetées toutes deux dans un avenir qu'il appartient aux savants de construire :

1° Il est probable que les études mathématiques, fondées sur base de statistiques de la cosmobiologie substitueront une typosomie (pour parler avec M. Ch. E. Krafft) à l'astrologie antique, comme la chimie s'est substituée à l'alchimie.

2° L'étude expérimentale des radiations humaines et cosmiques servira probablement de « pont » ou d'explication à ces liens encore mystérieux entre le macrocosme et le microcosme humain.

A cet égard quelques explications sont nécessaires. Il semble que la vie sous toutes ses formes : santé, maladie, soit affaire de radiations (terme qui ne préjuge pas de la nature du phénomène : vibrations ou émanations). Déjà l'homéopathie avait montré que, là où des choses massives d'un corps donné provoquaient des symptômes pathologiques précis, des doses infinitésimales provoquaient une lutte efficace de l'organisme contre ces mêmes symptômes, ce qui revient à dire : suscitait une lutte contre les causes profondes de ces symptômes. C'est ainsi qu'on a pu établir des « types » — type soufre, type sépia (D^r Pierre Schmidt de Genève), etc. — Mais la preuve de ces inductions n'avait pu être faite jusqu'ici. Un premier essai fut tenté par Albert Abrams en Californie : — une ana-

lyse du sang, il portait des diagnostics de maladies qui ont étonné le corps médical ; par contre ses essais thérapeutiques par l'oscilloclaste, consistant à « briser » les radiations pathologiques par des radiations identiques, ont en général échoué. Son principal successeur, le D^r E. Boyd, de Glasgow a poussé beaucoup plus loin la précision des appareils de diagnostic et il a pu finalement reconnaître l'identité de radiations entre telles maladies et tels éléments dont l'homéopathie se servait pour les combattre : preuve que la corrélation connue empiriquement était exacte. En poussant plus loin encore l'analyse, on peut dire qu'il n'y a pas de « maladies », mais des malades. L'étude du « terrain » montre que chaque être vivant est, à chaque instant de sa vie, un « terrain » unique. Y a-t-il un rapport entre ce terrain, l'état du ciel au moment de la naissance et l'état actuel du ciel en corrélation avec ces deux éléments ? L'avenir répondra. En attendant, qu'il me soit permis de donner encore, d'après l'opuscule anglais (1) les quelques renseignements suivant sur les découvertes du D^r E. Boyd.

Le D^r E. Boyd a étudié la méthode d'Abrams aux Etats-Unis de 1914 à 1919.

Après plusieurs années de travail il a construit un appareil qui, fixé au corps humain, provoque une réaction des muscles, réaction qui, pour chaque cas, répond à un type nettement défini ; chaque type de lien entre réactif et réaction peut être considéré comme définitivement prouvé. En employant cet appareil selon des procédés précis, on peut, grâce à ces réactions musculaires, non seulement démontrer l'existence de cette énergie inconnue qu'Abrams avait décelée, mais également découvrir son origine spécifique.

La T.S.F. permet, par analogie, de se rendre compte de la nature de cet appareil. Les réactions musculaires du sujet répondent au téléphone enregistreur. L'appareil fixé au corps du sujet consiste en condensateurs assez analogues aux récepteurs de la T.S.F.

Par ce moyen, le D^r Boyd est capable de déceler des effets à la distance de plusieurs pieds à partir de la bouteille contenant les éléments homéopathiques. Non seulement cela : l'appareil peut aussi distinguer entre plusieurs bouteilles, à cette distance-là, celle qui contient tel ou tel médicament. Cette preuve a été faite par le D^r Boyd dans les conditions les plus strictes avec 100 % d'exactitude devant une commission de savants non homéopathes dépendant des Ministères anglais de l'Air et de la Guerre,

parmi lesquels deux éminents médecins non homéopathes. Cette enquête a fait l'objet d'un rapport spécial à la Société royale de Médecine. Outre cette démonstration, on a aussi montré qu'un effet pareil peut être produit par des fluides organiques, tels que la salive et le sang. En d'autres termes, un phénomène nouveau, d'une importance extrême, a été reconnu par la commission scientifique, savoir l'enregistrement d'un effet nouveau produit par des médicaments homéopathiques et par des sécrétions humaines à distance.

Le D^r Boyd ne s'est pas arrêté là. Il a patiemment étudié la nature physique de ces phénomènes, comparé et analysé les différents effets produits par les sécrétions de malades et par les médicaments homéopathiques. Il a reconnu qu'avec le type d'appareil qu'il a créé il est même possible d'étudier les relations entre médicaments et malades, et de rechercher celles qui profitent le plus au malade.

L'appareil devient ainsi un moyen d'analyser l'énergie inconnue chez le malade, et contribue à fixer dans quelle mesure cette énergie est anormale et dans quelle mesure le malade est sensible à telle cause de maladie. En même temps il contribue à indiquer quelle énergie médicinale a le plus de chance de ramener le malade à la santé !

Si l'on examine les résultats des milliers d'expériences qu'a faites le D^r Boyd, il devient évident que, dans ce domaine, nous en sommes au premier pas dans une voie nouvelle de considérer le problème de la maladie. La délicatesse de l'appareil est remarquable, et il y a une grande chance de pouvoir désormais déceler l'état d'un malade aux toutes premières étapes de sa maladie, alors qu'aucun symptôme visible de maladie ne peut encore être remarqué.

Quand on réalise que cet appareil procure aussi le moyen de déterminer le type de médicament le plus propre à chaque cas et peut — dans certaines limites d'erreurs dues à l'imperfection des moyens actuels — déceler jusqu'à quel point le médicament agit, on se rend compte que sa portée est théoriquement illimitée.

Dans le monde de la biologie, le D^r Boyd a montré que de tout être vivant émane cette énergie, même d'êtres aussi différents entre eux que des plantes, insectes, moutons, chiens, chats, etc., mais avec des variations. Il a montré que des minéraux même bruts émane aussi une énergie, quoiqu'à un degré beaucoup moindre ; ainsi l'appareil a pu discerner la nature de minerais, etc., à la distance de deux pouces.

Nous voici bien loin, semble-t-il, du pro-

(1) The aetherometer research and homoeopathy, by W. Boyd, London, 1928.

blème des types psychologiques. Je pense au contraire que nous sommes en plein centre du sujet. Qu'on pousse l'étude du problème des radiations ; qu'on établisse un lien entre les radiations humaines et les radiations cosmiques — y compris celles du sous-sol ; — qu'on situe aussi l'individu dans l'échelonnement des types tel qu'il a été esquissé plus haut ; qu'on considère chez l'enfant le point où il en est dans l'évolution individuelle, parallèle à l'évolution historique ; qu'on fasse la part de son type fonda-

mental et des traits dominants de l'époque actuelle, et on aura l'outil parfait propre à adapter l'éducation à l'individu. Que des siècles soient nécessaires à parfaire cet outil, cela n'est pas pour nous arrêter. L'essentiel est de voir clair, de savoir de quel côté il convient d'orienter les recherches.

C'est de l'union entre une intuition très hardie et une vérification selon des méthodes scientifiques très rigoureuses que doit naître le progrès.

Ad. FERRIÈRE.

Livres et Revues

La revue *Pour l'Ève Nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentales qui lui sont adressées en doubles exemplaires, ainsi que des études relatant d'essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire.

D^r René LEDENT et Lucien WELLENS. **Précis de Biométrie, à l'usage des Médecins et des Educateurs.** (Liège, Vaillant-Carmanne, 1929, 2^e édition, un vol., 14 x 22 cm., de 370 pp. Préface du D^r DECROLY, 95 dessins de G. LONGTAIN, V planches, prix : 40 fr. fr.)

Le récent Congrès d'Esneleur a souligné toute l'importance de l'étude psychologique de l'Enfant, et M. Ferrière a pu indiquer très justement que la révolution qui se prépare dans le domaine de l'éducation, nous viendra de la psychologie. Aussi sommes-nous heureux de voir rééditer le *Précis de Biométrie*, de MM. Ledent et Wellens, qui fournit aux éducateurs tous les éléments nécessaires pour une étude de l'enfant, tant au point de vue somatique, qu'au point de vue intellectuel et affectif.

Préface par le D^r Decroly et abondamment illustré par M. G. Longtain, l'ouvrage a été, dès sa première édition, couronné du prix Rouveyrot et adopté par les Ecoles normales et les Facultés de Pédagogie des Universités. Cet accueil sympathique a incité les auteurs à publier une seconde édition dans laquelle ils ont tenu compte des travaux les plus récents. La taille et le poids, la vision, l'audition et le sens musculaire, la stigmie et la mesure de l'intelligence sont étudiés suivant les techniques les plus précises et les plus immédiatement à la portée des éducateurs. Aux tests de niveau mental, s'échelonnant de 3 mois jusqu'à 18 ans, et aux épreuves analytiques relatives à l'étude des différentes fonctions intellectuelles, ont été ajoutées des épreuves coordonnées en vue d'établir le profil psychologique du sujet examiné et de le comparer aux autres enfants de son âge. Des tests d'instruction permettront à l'instituteur de chiffrer les progrès de sa classe, et l'étude du caractère lui fournira l'occasion de pénétrer le domaine de l'activité. Remarquons à ce sujet que le questionnaire du D^r Decroly, modifié par Ferrière, a été publié in extenso dans la forme choisie comme base par la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle, pour aborder l'étude des types psychologiques, à son V^e Congrès. Les prochaines assises de la Ligue se tiendront en pays latin et nos membres pourraient, dès à présent, s'inspirer pour leurs travaux de cet ouvrage qui, comme l'écrit le D^r Decroly dans sa préface, « est appelé à rendre de multiples services aux personnes qui ont notamment à dresser la fiche sanitaire médicale dans les écoles, à celles qui ont à préparer les documents pour l'orienteur ou le conseiller d'orientation, à celles qui ont à dresser le bilan d'un organisme qui est soumis à la dis-

cipline sportive et enfin à celles qui veulent différencier les anormaux mentaux ».

Ouvrage indispensable aux éducateurs qui désirent connaître leurs élèves, comme aux parents qui veulent suivre le développement de leurs enfants. Les commandes sont centralisées au bureau de la Revue, à Paris, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac (V^e).

A.

Jean FRICKX. **Deux applications de la méthode des tests.** Documents pédotechniques publiés par la Société belge de Pédotechnie, avec la collaboration de l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève. Préface du D^r G. VERMEYLEN. (Bruxelles, Lamertin, 1927, 1 vol., 13 x 15 de 92 pp.)

L'auteur n'est pas un théoricien de laboratoire. Appelé à classer des centaines d'enfants de Bruxelles, il a éprouvé le besoin de moyens précis et pratiques. Puis, les enfants une fois placés dans les classes répondant à leur niveau mental et à leurs aptitudes, il a disposé, chose inappréciable, du contrôle : confirmation des résultats expérimentaux obtenus. Il ne s'est pas contenté, à la façon américaine, de méthodes donnant un résultat global, le même pour beaucoup d'enfants, par ailleurs très différents. Il a voulu tendre vers une formule vivante propre à chacun d'eux, celle du D^r Vermeylen. C'est la condition de l'individualisation subséquente du maître. La méthode des centres d'intérêt lui a servi de base pour son étude, dont le début a fait l'objet d'une thèse présentée à l'Institut supérieur de pédagogie de Bruxelles en 1925.

J. FRICKX. **Contribution à l'étude de la méthode des tests.** Documents pédotechniques publiés par la société belge de pédotechnie avec la collaboration de l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève. (Bruxelles, Lamertin, 1928, 1 fascicule, 15,5 x 24 cm. de 28 pp.)

Il s'agit ici d'une étude sur la « Corrélation entre l'Échelle métrique de l'intelligence, de Bi-

net-Simon, et la mesure psychographique de l'intelligence, du Dr Vermeulen. C'est à la seconde que va la préférence de l'auteur. Nous avons parlé ici même de la méthode Vermeulen qui conduit à établir un profil psychologique où l'attention perceptive, l'attention réactive, la mémoire, l'association, la compréhension, le jugement et le raisonnement, l'habileté et enfin le sens des combinaisons donnent lieu à huit mesures étonnées qui, reliées par un trait, permettent de « visualiser » d'un coup d'œil le degré de développement d'un enfant donné. Dans 88 pour cent des cas la corrélation entre les deux méthodes s'est révélée très étroite, bien que la manière d'estimer soit à certains égards très différente. L'emploi des deux méthodes permet en tous cas de combiner les avantages et de neutraliser les inconvénients de chacune d'entre elles.

**

Léopold DETAILLE. Docteur en Sciences pédagogiques : **Psychologie appliquée à l'éducation**. Ouvrage conforme au nouveau programme des Ecoles Normales. (Liège, Desoer, 6^e éd., 1 vol. 14 x 21 cm. de 356 pages.)
ID., **Pédagogie** (*ibid.*, 3^e édition, 251 pp.)

Ouvrages sans date. L'auteur, apprend-on, est décédé. L'appendice du premier, p. 342, porte pourtant ce millésime : 1926. Est-ce possible ? Si ces compendiums dataient d'avant la guerre, il y aurait des circonstances atténuantes. Mais après... ? Tout est analysé, définitions, exposés, morcellement statique des phénomènes apparents. Rien de synthétique, aucun « faisceau » d'idées, pas un fil d'Ariane. Dès qu'on se rapproche des problèmes pratiques, l'auteur se dérobe. Exemples. Vol. I, p. 318 : « Déterminer nettement ce qu'on attend des enfants au point de vue de la discipline. » Déterminer *a priori* ou *a posteriori* ? Et, dans ce cas, sur quelle base ? — *Ibid.*, p. 245 : « Occuper l'imagination enfantine, sinon elle s'exercera spontanément sur des objets de son choix, ce qui pourrait avoir une influence pernicieuse (sic) sur le développement intellectuel, moral et esthétique de l'enfant ». Alors quoi ? Le péché originel ?

La bibliographie est plus que sommaire. La psychologie génétique est ignorée. De méthodes d'éducation nouvelle, néant... Passons.

**

Dr G. SAINT-PAUL (G. Espé de Metz). **Introduction à l'étude de la Cérébrologie**. (Paris, Vigot, Strasbourg. Les Editions Universitaires, 1928, 1 vol. 14 x 23 cm. de 84 pages, prix fr. 7.)

Il est difficile de rendre compte d'un livre aussi touffu. Le Dr G. Saint-Paul est un intuitif. Il va, dans tous les domaines qu'il aborde, au delà des limites connues ou admises. C'est un pionnier ; mieux : un défricheur. Aussi bien, se soucie-t-il peu d'unité ou de composition. La seule unité, c'est lui : son style, son ingéniosité, sa généralité particulière — nous ne disons pas : son génie ! — Ce livre est écrit « à la gloire de Charcot, fondateur de la cérébrologie ». On y traite de l'intelligence comme élément confor-

mateur ; de son infaillibilité ; de sa crédulité ; de l'inconstance et de l'inconsistance de l'âme. En matière d'épilogue : de l'éducation du cérébrologiste ; la question du latin et celle des dialectes. Ce deuxième fascicule des « Thèmes psychologiques » continue le premier et le complète — jusqu'à parution, sans doute, d'un troisième. Il y est beaucoup question de la valeur de l'enseignement en France, de celle du latin, des idiomes, dialectes, patois et langues locales ; plus encore de ce problème — insoluble peut-être ! — « comment inculquer une solide culture à la fois biologique et philosophique, qui permette de conduire croyants et agnostiques, spiritualistes et matérialistes, sans nulle abdication de leur part (l'auteur le souligne), à une collaboration confiante et cordiale en vue d'obtenir des réalisations dans la découverte de certains problèmes fondamentaux ». Que si l'on veut savoir ce que l'auteur entend par la « fonction-miroir », où l'intelligence est donnée comme l'effet de la substructure organique, par le « Je » dans ses rapports avec « les volontés de l'homme », qu'on aille à la source. Pour nous, traduire serait trahir.

**

Stefan ZWEIG : **Toletol**. Traduit de l'allemand par Alzir HELLA et Olivier BOURNAC. (Editions Victor Attinger, Paris, Neuchâtel, 1928, 1 vol. 12 x 19 cm. de 233 pp. prix fr. 12.)

Stefan Zweig, l'écrivain infiniment sensible, vibrant et enthousiaste, à qui l'on doit des pages très fouillées sur Balzac, Dickens, Marceline Desbordes-Valmore, Emile Verhaeren, Dostoïevski et Romain Rolland, s'est attaqué cette fois-ci à ce colosse que fut Tolstoï. A-t-il abordé son héros avec toute l'objectivité de pensée d'un historien ? On se le demande. Du romancier, du psychologue prestigieux qui a su noter des détails infimes, les grouper, les mettre en lumière, les projeter ensemble sur l'écran d'une réalité fictive, avec un pouvoir synthétique prestigieux, il fait un matérialiste du type sensoriel, habile seulement à noter les faits concrets et tangibles qui défilent sous son regard aigu. Est-ce bien exact ? Et voici que ce matérialiste, sous le coup de l'épouvante de la mort et de l'idée fixe de la mort, se serait mué en philosophe. Il aurait fait figure de prophète pour apporter au monde le simplisme évangélique du paysan russe inculte, ceci en quelque sorte pour s'auto-suggestionner, pour arriver, en fermant les yeux, à l'imiter, à vivre sa vie, à penser sa pensée et à connaître enfin sa foi simple et sa confiance. Effort de Titan. Vain, d'ailleurs. La vie tenait trop fort l'athée qui se donnait pour croyant et que des milliers de « disciples » ont fini par suivre, précéder, pousser même avec impatience sur la voie qu'il avait indiquée. La vie le tenait ; son milieu, son regard perçant, son esprit critique. La fuite finale, la mort dans une lutte ? Mise en scène prévue, voulue, réalisée par l'auto-suggestion arrivant enfin à échéance et s'imposant au vieillard : le terrassant et le libérant tout à la fois.

Il y a dans ce livre des pages remarquables. Le talent de l'exposition est indéniable. Peut-

être certaines faces du Tolstoï réel sont-elles fidèlement dessinées. Mais malgré la richesse et la séduction de sa palette, l'auteur ne nous fera pas croire que le prestigieux psychologue russe fût un comédien malgré lui, « déguisé en peuple ». Certes, le fanatique qui écrivit contre l'art, contre la patrie, contre la religion admise doit être expliqué. Il faut fouiller dans son subconscient et y trouver des complexes. Zweig croit l'avoir fait. Son explication ne nous satisfait pas. Il nous faut autre chose. L'auteur de « Guerre et Paix », de Katia »; des contes, avait un génie positif et non pas négatif. Qu'on nous en fasse saisir les rouages cachés !

Sort étrange que celui du grand vieillard ! A peine est-il mort que bolchévistes, Russes de l'exil, littérateurs et commentateurs s'arrachent sa dépouille. Chacun le revendique comme sien. Attendons que le recul du temps permette à une œuvre d'historien synthétique et impartiale de voir le jour. Pour nous qui, à travers le livre de Ch.-L. Baudouin, avons connu le « Tolstoï éducateur » de Jasnaïa Poliana — utopiste, mais si sincèrement, si naïvement idéaliste, — nous nous bornerons en attendant à rappeler cette belle lettre qu'il adressa à la Société J.-J. Rousseau de Genève en lui envoyant son adhésion :

« Rousseau a été mon maître depuis l'âge de quinze ans.

« Rousseau et l'Évangile ont été les deux grandes et bienfaisantes influences de ma vie.

« Rousseau ne vieillit pas. Tout dernièrement, il m'est arrivé de relire quelques-unes de ses œuvres, et j'ai éprouvé le même sentiment d'élé-

vation d'âme et d'admiration que j'ai éprouvé en le lisant dans ma première jeunesse. »

Ces lignes sont d'un intuitif pur qui vibre, qui s'enthousiasme, qui s'oublie et qui se donne tout entier.

Jeu de l'Oie du D^r Georges SCHREIBER (édité par le Comité national de l'Enfance, 37, avenue Victor-Emmanuel III, Paris VIII^e, un tableau de 62 x 50 cm.).

Jeu de la Santé (édité par Henri DESOER, 21, rue Sainte-Véronique, Liège, 1 boîte avec jeu de 34 x 36,5 cm., 3 fr. 50 français pris à Liège).

Deux jeux presque identiques. Le principe en est le même. Il est vieux comme le monde. Je crois bien qu'à Babylone et à Memphis on jouait au Jeu de l'Oie. Des générations s'y sont esbaudies. Il a fait ses preuves. Aussi l'utilise-t-on pour enseigner les règles de la bonne santé. Le premier possède 63 cases, les couleurs en sont un peu criardes ; les conseils s'y trouvent en général à la deuxième personne du pluriel. L'autre n'a que 43 cases, la couleur y est plus sobre, le dessin sommaire mais suffisamment parlant, se détachant sur un fond brun ; les règles de la santé y sont uniformément indiquées à la première personne du singulier du présent de l'indicatif. Selon l'antique principe, à chaque vertu on progresse, à chaque péché on revient en arrière. Le symbole est d'une transparence toute pédagogique.

Le gérant : M^{lle} E. Flayol, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée Pédagogique, Paris.

ÉCOLE NOUVELLE

(Landerziehungsheim & Freie Schulgemeinde)

Brusata près de Mendrisio

(Tessin)

pour enfants des deux sexes de 4 à 17 ans

Étude Spéciale des Langues Modernes

Ecole de dessin et de peinture
Éducation familiale et individuelle
Nombre limité

Séjour pour enfants sains, nerveux & convalescents
Elèves pour la seule étude des langues
de la peinture ou du ménage

Programmes par la Direction : Professeur D^r F. Grunder

Librairie Fischbacher

33, rue de Seine, PARIS (6^e)

RAYON SPÉCIAL CLASSÉ

des ouvrages de toutes provenances sur

la PÉDAGOGIE et l'ÉDUCATION

Baden-Powell, C. Baudouin, A. Binet, P. Bovet, O. Decroly,
J. Devolvé, A. Descœudres, J. Dewey, E. Durckheim, Ad. Ferrière,
F.-W. Fœrster, J. Fontègne, P. Godin, J. Guyau, A. Hamaïde,
William James, P. Klein, Marie Montessori, J. Payot, J. Piaget,
E. Fieczyńska, F. Quérat, Dr H. Wallon, Charles Wagner, etc.

Education Physique et Morale

Ouvrages pour la Jeunesse et l'Enfance

Expéditions en Province et à l'Étranger

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

MAISON DES PETITS

en pleine forêt de pins, à 1 kil. de l'Océan

École active de plein air. — Méthodes nouvelles ; Montessori, Coudrot, imprimerie, jardinage, tissage, etc. — Enfants de toute nationalité.

L'hygiène naturelle y est à ce point assurée que nous pouvons accepter des enfants même affaiblis.

L'École réduit les prix au minimum compatible avec le confort indispensable.

Écrire à La Maison des Petits, à LESCAR (B.-Pyrénées), qui sera transmise intégralement pour agrandissement à Soulac-sur-Mer (Gironde).

Faites de la Publicité par la revue :

POUR "L'ÈRE NOUVELLE"

Demandez à nos administrations
le tarif de nos annonces

Vous collaborerez ainsi à une cause
grande entre toutes, celle de l'enfance

ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE
EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

Internat pour garçons seulement

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt

ÉCOLE NOUVELLE "LA CHATAIGNERAIE" sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 8 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

L'ÉCOLE-FOYER

Les PLEÏADES-S/-BLOHAY, Vaud (Suisse)

Altitude 1100 m. (à 11 heures de Paris)

offre le milieu le plus favorable au développement normal de l'enfant : vie à la montagne, site merveilleux, air très pur, sports d'hiver ; élèves très peu nombreux ; vie de famille au sens profond du mot ; discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par la culture physique, par le travail, par l'étude et par l'exercice conscient de la vie individuelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

Garçons dès l'âge de six ans. — Echanges avec écoles d'autres pays.

Téléph. Blonay 97

Directeur : R. NUSSBAUM.

REVUE DE SYNTHÈSE SPIRITUELLE

PHILOSOPHIE. ART. SCIENCE

VERS L'UNITÉ

Publiée sous la direction de M^{me} Th. DAREL, fondatrice, rédactrice en chef
et de M. le Marquis De Casa Fuerte

Mouvement philosophique, revue littéraire, art, astrologie, graphologie, physiognomonie métapsychisme,
culture mentale et éducation de la pensée.

NOUVELLE SÉRIE : 5 numéros de 100 pages par an, en France : 40 frs ; autres pays : 60 frs.

6, rue Chomel, Paris VII. Compte de chèques postaux : 42.373. MAISONNEUVE, éditeurs, Paris

“ ASEN ”

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lafendel

de

l'Institut J.-J. Rousseau

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 — GENÈVE (Suisse)

Jeux Éducatifs Descoedres

d'après M. le D^r O. Decroly

pour petits enfants et arriérés

École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par le Canton et les
GENÈVE - Rue Charles-Bonnet, 6
Semestre d'été : avril - juillet
Semestre d'hiver : octobre - mars

Culture féminine générale. Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'enseignantes, de professeurs de l'enfance, de bibliothécaires, d'infirmières-visiteuses, etc.; d'administratrices, d'établissements hospitaliers, de laboratoires d'assèchement ménager et professionnels féminins, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Le Payer de l'école, où se donnent les cours de ménage : Cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves étrangères comme pensionnaires.

Programme 50 cts. et renseignements par le Secrétaire, 6, rue Charles-Bonnet.

“ MENS SANA ”

PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS

M. et M^{me} MULLER-LEMAIRE

Châtelain-sur-Bas (Vaud, Suisse), 1926 m d'altitude

Cure d'héliothérapie. Régime alimentaire, Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du D^r Decroly. Traitement strictement individuel. Soins particuliers dans des cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile. L'enseignement complet se donne aussi en belvédère.

Référence de premier ordre. Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur Adjoint du Bureau d'Éducation à Genève.

PETITE ÉCOLE NOUVELLE

VÉSENAZ

(près Genève)

Internat coéducatif
pour enfants de 4 à 13 ans
et jeunes filles

Éducation individuelle

Enseignement par petits groupes

Préparation aux examens
suisses et étrangers

Vie de famille, heureuse et saine

Travaux manuels

Sports - Excursions

COURS DE VACANCES

en juillet et août

Pour prospectus et références
s'adresser à

M^{me} Alice Carstens-Kullmann

PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education. Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in its field. Subscription Two Dollars fifty cents per year; single issues seventy five cents. Reprints of former issues are available at thirty-five cents each. Foreign Postage twenty-five cents extra.

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 10, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.

ÉCOLE DE L'ODENWALD

• Ecole nouvelle à la campagne •

Éducation et instruction pour jeunes
garçons et jeunes filles dès le premier
âge et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACH

bei Heppenheim (Bergstr.)
Hesse-Darmstadt
Allemagne

Prospectus et informations sur demande

LA DIANE

Revue Républicaine d'Éducation Citoyenne
4 Avenue Mirabeau, VERSAILLES

Articles sur l'Unité de la Morale, de l'Édu-
cation, de l'instruction pour les 2 sexes - l'Hy-
giène, la Médecine préventive, le Naturisme,
Végétarisme, la Vie Agricole, les Méfaits du luxe
- le Mouvement des Sciences Psychiques, des
poèmes, une critique littéraire.

VOYAGES EN SUISSE

« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais
venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,
dans les Annales du 20 avril 1924.

Pour tous renseignements sur la Suisse
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux

AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.
LONDRES, 11th, Regent Street, Waterloo Place.
NEW-YORK, 475, Fifth Avenue.
BERLIN, 57-58, Unter den Linden.
VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz.

VENTE DE BILLETS

LA NOUVELLE ÉDUCATION

Revue mensuelle de la pédagogie nouvelle en France

Articles spéciaux pour les parents - Listes de livres pour enfants

Cotisation : France 12 francs ; Étranger 20 francs

Administration : Mlle LERICHE, 14, rue Mayet, Paris (VI^e)

Chèques postaux : Paris, 1286-33

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'École nouvelle.** Genève, B. I. E. N., 1909. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 0.80
- Das erste Jahr im dem Land-Erziehungsheim Haubinda, 1904-1902.** Leipzig, Voigtlaenders, 1^{er} éd., 1910..... (épuisé)
- La Science et la Foi.** Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912..... Fr. 1.—
- Biogenetik und Arbeitsschule.** Langensalza, Beyer et Sohne, 1912. (Traduit en italien, en espagnol et en portugais.)..... Fr. 1.—
- Une théorie dynamique de l'hérédité et le problème de la transmission des caractères acquis.** Bruxelles, Misch et Thron, 1912. (épuisé)
- La loi du Progrès en biologie et en sociologie.** Ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard et Brière, 1915.. Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique.** Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917..... Fr. 2.50
- Les Eglises éthiciennes et la méthode moderniste.** Genève, Société générale d'Imprimerie, 1919..... Fr. 1.—
- Transformons l'École.** Genève, B. I. E. N., 1920. (Traduit en suédois, en espagnol, en espéranto.)..... (épuisé)
- L'Autonomie des Ecoliers.** Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 6.—
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit.** Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1922..... Fr. 1.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant.** Genève, B. I. E. N., 1922 (Traduit en espagnol.)..... Fr. 1.25
- L'Education dans la Famille.** Genève, Editions Forum, 11^e éd., 1923. (Traduit en espagnol, en allemand, en grec et en hollandais.)..... Fr. 2.70
- Notices sur les problèmes de la psychologie génétique.** Genève, 1923. (Traduit en espagnol.)..... (hors commerce)
- La Société des Nations dans les Ecoles de la Suisse.** Genève, Société générale d'Imprimerie, 1923..... Fr. 0.50
- L'École active.** Genève, Editions Forum, 11^e éd., 1926. (Traduit en roumain, en espagnol, en allemand, en serbe et en anglais.)..... Fr. 7.50
- L'Enseignement de l'Histoire.** Paris, Revue de synthèse historique, 1924..... (hors commerce)
- Les lois sociologiques.** Genève, Feuille centrale de Zoingue, janvier 1926... Fr. 1.—
- L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles.** Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926. (Traduit en espagnol.) Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité.** Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. (Traduit en espagnol.)..... (épuisé)
- La coéducation des sexes.** L'Education en Suisse. Genève, Société générale d'Imprimerie, 1926. (Traduit en espagnol.) Fr. 2.50
- L'Aube de l'École sereine en Italie.** monographies d'éducation nouvelle. Paris, Editions « Pour l'Ère Nouvelle », 1927..... Fr. 2.50
- L'Education constructive.** Tome I. Le Progrès spirituel. Genève, Editions Forum, 1927. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 7.90
- Le grand cœur maternel de Pestalozzi.** Paris, Editions « Pour l'Ère Nouvelle », 1927..... Fr. 1.50
- La Liberté de l'Enfant à l'École active.** Bruxelles, Lamertin, 1928. (Traduit en espagnol.) 11^e édition en 1929..... Fr. 2.50
- Trois pionniers de l'Education nouvelle.** Paris, Flammarion, 1928. (Traduit en espagnol.) Fr. 2.40
- Les types psychologiques chez l'enfant, chez l'adulte et au cours de l'évolution.** L'Education en Suisse. Genève, Société générale d'Imprimerie, 1929. (Traduit en espagnol.) Fr. 1.50
- La Pratique de l'École active.** Genève, Editions Forum, 1924. (Traduit en russe et en espagnol.) 11^e édition en 1929..... Fr. 6.—
On consultera aussi avec profit :
- A. FAJIA DE VASCONCELLOS, Une Ecole nouvelle en Belgique.** Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915..... Fr. 2.50
- ELISABETH HIRQUENIN, Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald.** Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50
- M. BOSCHETTI-ALBERTI, L'École sereine d'Agno.** Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 1.—

Les prix sont indiqués en francs suisses.

Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie Fischbacher, 33, rue de Seine (VI^e).

GROUPE FRANÇAIS D'ÉDUCATION NOUVELLE

Fondé en 1921

RATTACHÉ À LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Président d'honneur : M PAUL LANGEVIN, Professeur au Collège de France.

Président : M. FAUCONNET, Professeur à la Sorbonne.

Vice-Présidents : M BERTIER, Directeur de l'École des R. ches.

M PIERON, Professeur au Collège de France.

Doc.eur WALLON, Professeur à la Sorbonne.

REVUE « POUR L'ÈRE NOUVELLE ». Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

SECRETARIAT :

Secrétaire : M^{lle} E. FLAYOL, Directrice honoraire d'école normale.

Secrétaire-Trésorière : M^{me} J. HAUSER.

Musée Pédagogique : 41 rue Gay Lussac
Paris V^e - Téléphone Gobelin 06 32

Compte Ch. Post. 697-92, 18. av. de l'Observatoire, VI^e

L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Mensuel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Fournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'École Unique en France et à l'étranger, une documentation étendue : exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : France 12 francs ; étranger 15 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (donnant droit au Service du Bulletin) : 10 francs, plus majoration de 3 francs pour l'étranger.

Prix d'un numéro simple : 1 fr. 50 ; double : 3 fr. (majoration de 0 fr. 50 pour l'étranger).

S'adresser : M. Weber, 5, rue du Pré-aux-Bois, Viroflay (Seine-et-Oise).

ECOLE NOUVELLE

(Land-Erziehungsheim)

HOF-OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich
et de Wallenstadt

GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes - L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER



Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Cérad près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphon : VERSOIX N° 150

Ad. Télé. Internation : MONNIER-VERSOIX

L'Institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur.

W. GUNNING, Docteur en pédagogie.